

Unité

DES CHRÉTIENS

janvier 2008

Qu'est-ce que l'Église ?

À propos du document *Nature et Mission de l'Église*



N°149 - JANVIER 2008

Revue trimestrielle

de formation et d'information

éditée par l'Association UADF

Rédaction : 58, avenue de Breteuil
75007 Paris - 01 72 36 69 61

Directeur de publication : Michel Mallèvre

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Aubé-Elie

Composition, maquette, gravure : Bayard Service Édition

Parc d'activités du Moulin - 121, allée Hélène Boucher

BP 60090 - 59874 Wambrechies Cedex

Imprimerie de la Centrale

Parc d'activités Les Oiseaux

Rue des Colibris

BP 79 - 62302 Lens Cedex

N° C.P.A.P. 0909 G 82028

ISSN 1248 9646

Comité interconfessionnel de rédaction : Gill Daudé, Matthew Harrison,

Franck Lemaitre, Michel Mallèvre, Michel Stavrou, Philippe Sukiasyan



ABONNEMENTS

Pour tout règlement et correspondance :

SER - Abonnement UDC

14, rue d'Assas - 75006 Paris

Tél. : 01 44 39 48 48

Fax : 01 44 39 48 17

courriel : abonnement.udc@cef.fr

Tarifs applicables en 2008

France et Union Européenne

Chèques à l'ordre de UADF - UDC

• Simple : 26 €

• Soutien : 40 €

• le numéro : 9,61 € (dont port 2,11€)

Virements :

CIC Paris Bac 30066-10041-00010562608-33

IBAN : FR763006 6100 4100 0105 6260 833

BIC : CMCIFRPP

(préciser : "Frais partagés")

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,

Revue Unité des Chrétiens

12 - 82 343 - 6

• Simple : 45 FS (port inclus)

Autres pays

A l'ordre de Abonnement-UDC

• Abonnement : 28 €

• Surtaxe aérienne : 6 €

ÉDITORIAL

- 3 L'Église, signe de contradiction ?
Père Michel Mallèvre

ACTUALITÉ

- 4 Le Forum chrétien mondial de Nairobi
5 Progrès dans le dialogue orthodoxe-catholique

DOSSIER

À PROPOS DU DOCUMENT *NATURE ET MISSION DE L'ÉGLISE*

- 6 Une élaboration progressive
entretien avec Tamara Grdzeldzde
- 10 Regard catholique
Père Michel Deneken
- 13 Réaction orthodoxe
Métropolitte Gennadios de Sassime
- 19 Commentaire luthéro-réformé
Nicola Stricker
- 23 Point de vue pentecôtiste
Wolfgang Vondey
- 27 Deux démarches pour lire le texte en groupe
Père Banet, Pasteur Demange

GRANDS TÉMOINS

- 29 Le métropolitte Emilianos
Catherine Aubé-Elie

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ

- 33

L'Église, signe de contradiction ?

Père Michel Mallèvre



Il y a déjà un quart de siècle... le BEM avait un grand retentissement. Si quelques voix faisaient entendre un “*non possumus*”, la plupart des Églises établies reconnaissaient qu'il y avait dans ce document de Foi et Constitution l'expression d'un large consensus ou du moins de quoi interpellier leurs discours et leurs pratiques du baptême, de l'eucharistie et du ministère.

Voici près de dix ans, la même commission Foi et Constitution, ayant entendu certaines critiques concernant les insuffisances ecclésiologiques du BEM se lançait dans la rédaction d'un nouveau document, dont une seconde mouture intitulée *Nature et Mission de l'Église* est à présent soumise à la réception de toutes les confessions chrétiennes. Force est de reconnaître que ce nouveau texte est loin d'avoir suscité le même écho que le BEM.

Il est vrai que le contexte n'est plus le même. Les plus militants, déçus que leurs espérances

ne se soient pas concrétisées alors que l'unité leur semblait à portée de main, portent un regard désabusé sur l'abondante littérature des dialogues œcuméniques; les autres n'ont souvent plus les connaissances suffisantes pour en apprécier le contenu et surtout ne se sentent guère concernés par un texte qui à leurs yeux parle d'une de ces institutions aujourd'hui

largement suspectées et de pratiques contraignantes dont ils ne perçoivent plus le sens!

Et pourtant, l'Église intéresse ! D'un côté la presse catholique, après s'être enthousiasmée pour la visite du patriarche Alexis II, vient de rêver d'une unité prochaine entre catholiques et orthodoxes à la suite de la publication du document de Ravenne. D'autres sensibilités réfléchissent sur de nouvelles formes d'Églises, sur l'Église émergente : dans un livre à succès Pete Ward parle ainsi d'"Église liquide" et annonce le passage du "rassemblement des croyants en un endroit et un moment donné à une Église conçue comme un ensemble de relations et de communications". Bref, après l'Église solide, héritant des cadres du passé, l'Église fuit de l'interconnexion de réseaux pour rejoindre les hommes et les femmes de ce temps là où ils sont disponibles ! Au sein même de l'Église d'Angleterre, le rapport *Une Église pour la Mission (Mission shaped Church)* ne vait-il pas dans ce sens en invitant à tourner la page des paroisses ?

Au cœur de ces débats, on le voit bien, deux questions qu'est-ce que l'Église ? Comment la communauté des croyants est-elle au service de l'annonce du Royaume ? Mais aussi : comment articuler ces groupes informels de chrétiens touchés par la personne et le message de Jésus, qui aiment à se retrouver par affinités, avec les institutions qui au travers des siècles nous ont transmis sa Bonne Nouvelle ? Et finalement, comment faire vivre, agir et décider ensemble tous ceux qui se réclament du Christ pour qu'ils constituent vraiment un "peuple convoqué", témoin dans notre monde fracturé que l'humanité est appelée à être autre chose qu'une juxtaposition d'individus ou de petits groupes ?

Au lendemain de ce véritable événement que fut le Forum chrétien mondial, où pour la première fois catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants "classiques", évangéliques et pentecôtistes se trouvaient réunis, la question de l'unité des chrétiens porteurs de différentes conceptions de l'Église est plus que jamais d'actualité. Le pape Benoît XVI ne vient-il pas de mettre l'œcuménisme au programme du dernier consistoire ? Puisse le nouveau document de Foi et Constitution que nous vous présentons aujourd'hui, dans un dossier très dense, nous aider à en mesurer tous les enjeux

Comment faire vivre, agir et décider ensemble tous ceux qui se réclament du Christ pour qu'ils constituent vraiment un "peuple convoqué", témoin dans notre monde fracturé que l'humanité est appelée à être autre chose qu'une juxtaposition d'individus ou de petits groupes ?

Le Forum chrétien mondial

Nairobi 2007

UN RASSEMBLEMENT SANS PRÉCÉDENT

Du 6 au 9 novembre 2007 s'est tenue à Limuru, près de Nairobi au Kenya, la première rencontre internationale du Forum chrétien mondial. Après une succession de réunions continentales depuis 2002, cette rencontre mettait pour la première fois à la même table des personnalités venues de 72 pays du monde entier et représentatives de toutes les composantes du monde chrétien : catholiques, orthodoxes, anglicans, protestants "classiques" et évangéliques-pentecôtistes. Au terme de ce rassemblement, les 245 participants, dont 4 protestants français, ont reconnu avoir vécu "un évènement de portée historique, un rassemblement mondial sans précédent". Au nom du Conseil pontifical pour l'unité, Mgr Farrell a même déclaré : "Nous, catholiques, sommes profondément engagés envers le mouvement œcuménique ; nous avons mis du temps à y parvenir, mais nous sommes ici et espérons être acceptés comme des partenaires loyaux. Oui, nous

voulons participer au processus du Forum chrétien mondial que nous considérons comme essentiel." Lancée au milieu des années 90 par K. Raiser, alors secrétaire général du COE, l'idée d'un nouvel espace de dialogue entre toutes les composantes du monde chrétien s'est concrétisée dans la mise en place d'une plate-forme animée principalement par Hubert Van Beeck, qui avait suivi le dialogue entre le COE et les pentecôtistes. Il s'agissait de prendre acte de la reconfiguration du mouvement œcuménique à la suite des profondes mutations du paysage religieux mondial. De fait, à côté de l'Église catholique (1,1 milliard de baptisés), et des 347 Églises membres du COE, (480 millions), un troisième ensemble en forte expansion se tient en marge du mouvement œcuménique : constitué de la majorité des communautés de la mouvance évangélique-pentecôtiste, surtout dans les pays de l'hémisphère sud, il regroupe aujourd'hui plus de 540 millions de fidèles. Bien représenté à Limuru où près de la moitié des participants étaient de sensibilité pentecôtiste-charismatique, ce troisième ensemble

commence donc à se joindre au dialogue interconfessionnel. Et il n'est pas sans importance que le message final affirme : "En reconnaissant que l'unité est tout d'abord un don de Dieu à travers l'œuvre du Saint-Esprit, nous nous engageons à avancer vers une compréhension et une coopération encore plus grandes entre chrétiens, tout en respectant la diversité de nos identités, de nos traditions et de nos dons (cf. 1 Co 12). Ce faisant, nous construisons sur le fondement de plusieurs initiatives œcuméniques historiques et interconfessionnelles qui visaient à faire disparaître les divisions de la famille chrétienne." Il est vrai qu'il

précise immédiatement : "Notre intention n'est pas de remplacer ces mouvements."

En adoptant un nouveau style de dialogue, le Forum chrétien mondial a sans doute contribué à ce déblocage. L'une de ses particularités fut en effet de donner une large place à l'expression par chacun de son expérience personnelle de foi plutôt que d'aborder directement d'un point de vue institutionnel des questions touchant aux intérêts des Églises. Cette démarche présente un double intérêt : celui de permettre à chaque participant de sentir que l'autre vit bien une relation à Dieu et que ce qui les unit est plus fort que ce qui les divise ; celui aussi de permettre à des représentants d'Églises du Sud, peu aguerris aux débats académiques formels, de pouvoir s'exprimer à parité avec ceux des autres Églises qui pouvaient mesurer ainsi comment se façonne une autre culture théologique que la leur.

Sans doute tous les problèmes ne sont-ils pas surmontés. Les participants l'ont reconnu : "Nous avons des points de vue divergents sur des sujets aussi importants que l'ecclésiologie, l'évangélisation et la mission." De plus, l'organisation de tels rassemblements et le suivi d'un tel réseau coûte cher. Malgré tout, les participants ont déclaré que "le processus du Forum Chrétien Mondial doit continuer", et qu'il constitue "un nouveau commencement pour des rencontres et le dialogue". Dans cette perspective, ils se sont engagés : "Nous prions les uns pour les autres et nous essaierons d'organiser d'autres rencontres au niveau local, régional ainsi qu'au niveau mondial afin d'approfondir ce cheminement tendant à la réconciliation." De fait le plus grand défi du Forum chrétien mondial, passé presque inaperçu dans les médias francophones, est bien sa réception à tous les niveaux et dans toutes les Églises.

M.M.



Photo Juan Michel/WCC

Progrès dans le dialogue orthodoxe-catholique

La Commission mixte internationale pour le dialogue théologique entre Église catholique et Église orthodoxe s'est réunie du 8 au 14 octobre à Ravenne pour sa dixième Assemblée plénière. Au cours de cette session, les participants ont approuvé le document *Conséquences ecclésiologiques et canoniques de la nature sacramentelle de l'Église. Conciliarité et synodalité dans l'Église*.

Ce document, officiellement rendu public le 15 novembre, comprend deux grandes parties : dans la première, sont exposés les fondements de la conciliarité (ou synodalité) et de

l'autorité, en relation avec le mystère de la Trinité et dans la perspective d'une ecclésiologie eucharistique ; dans une seconde partie, leur articulation est étudiée aux trois niveaux local, régional et universel. L'apport principal du document est bien sûr la reconnaissance d'une primauté au niveau universel. Il constate cependant qu'il "existe des différences dans la manière de comprendre à la fois les modalités de son exercice, et ses fondements scripturaires et théologiques" (§ 43). Tout en affirmant que "la déclaration constitue un progrès significatif et une base solide pour la poursuite du dialogue", les auteurs ne cachent donc pas

que le chemin est encore long et difficile. Cette difficulté a d'ailleurs été aggravée par le fait que la délégation du patriarcat de Moscou n'a pas signé le document. En raison de la présence au sein de la délégation orthodoxe d'un représentant de l'Église autonome d'Estonie, qu'elle ne reconnaît pas, elle avait en effet quitté la rencontre dès ses débuts. Le statut de cette Église a donné lieu à une série de communiqués contradictoires, manifestant aussi un débat sur la conception de la primauté du patriarche de Constantinople au sein de l'orthodoxie. L'évêque Hilarion, qui avait déjà protesté contre une formulation du document lors de la réunion de Belgrade en septembre 2006 (cf *UDC n° 145 p.6*), a déclaré notamment : "Constantinople veut nous imposer un modèle ecclésiologique qui n'a jamais existé dans la tradition orthodoxe, et qui est plus proche du modèle centralisateur de l'Église catholique romaine. Dans un tel modèle, le rôle de "pape d'Orient" serait joué par le patriarche de Constantinople." De son côté, le patriarcat de Constantinople avait largement diffusé une étude du professeur Phidas réfutant la conception restrictive de son rôle présentée par le délégué du Patriarcat de Moscou : "L'institution du Primat est instaurée par les canons et constitue un élément indispensable dans la fonction conciliaire de l'Église orthodoxe, bien entendu différent du rapport du pape au système conciliaire de l'Église catholique romaine, mais possédant de très larges compétences pour sauvegarder la communion des Églises orthodoxes locales entre elles et avec le Patriarcat œcuménique."

La poursuite des travaux de la Commission sur la compréhension de la primauté au niveau universel permettra de vérifier les acquis du document de Ravenne, qui d'ailleurs n'engage pas les autorités des deux parties.

L'AEOF fête ses 40 ans!

Constitué au printemps 1967, le Comité inter épiscopal orthodoxe devint trente ans plus tard l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, selon les recommandations de la Commission préconciliaire panorthodoxe. L'anniversaire de la création de cette "instance de coordination et de représentation de l'épiscopat orthodoxe canonique en France", a été célébré le samedi

17 novembre à Paris : une Divine liturgie, rassemblant tous les évêques, fut suivie l'après-midi par une rencontre qui permit au métropolite Jérémie de rappeler la genèse de cette instance et au professeur Yannaras d'évoquer les défis de l'unité pour les orthodoxes en Europe. Les coprésidents protestant et catholique du CECEF, le pasteur Baty et Mgr Ving-trois, étaient présents, ainsi que le préfet de Paris, porteur de deux messages : celui du chef de l'État, reconnaissant que "l'orthodoxie fait partie, comme les autres grandes religions, de l'identité française" et celui du ministre de l'Intérieur, exprimant le vœu des autorités françaises que l'AEOF continue de remplir son rôle d'interlocuteur de l'État dans le cadre de la laïcité républicaine.



Divine Liturgie en la cathédrale Saint-Stéphane.

Photo AEOF

Qu'est-ce que l'Église ?

À propos du document *Nature et Mission de l'Église*

Une élaboration progressive

Entretien avec Tamara Grdzeldze

Tamara Grdzeldze, docteur en théologie, membre de l'Église orthodoxe de Géorgie, a fait ses études à l'université d'Oxford, au séminaire théologique Saint-Vladimir de Crestwood (Etats-Unis) et à l'université de Tbilissi en Géorgie, où elle a été également professeur et chargée de recherche. Depuis 2000, elle est chargée de programme à Foi et Constitution.



Unité des Chrétiens 1 : La rédaction du document *Nature et Mission de l'Église* est placée sous la responsabilité de la commission Foi et Constitution du COE. Pourriez-vous nous redire ce qu'est cette

commission et quelles Églises sont impliquées dans ses activités ?

Tamara Grdzeldze : Foi et Constitution est actuellement le forum théologique le plus important, un très grand nombre d'Églises y prenant part. Toutes les Églises – j'entends les principales familles du christianisme – sont représentées dans la commission, l'Église catholique et les pentecôtistes en sont

membres à part entière. Deux Églises n'en font plus partie depuis 1997, après leur retrait du Conseil œcuménique des Églises : il s'agit de l'Église orthodoxe de Bulgarie et de l'Église orthodoxe de Géorgie. Foi et Constitution comprend 120 membres, parmi lesquels 30 forment la Commission permanente qui se réunit tous les 12 à 18 mois, afin d'encadrer le travail du secrétariat de Foi et Constitution à Genève.

Pouvez-vous nous parler de la genèse du texte *Nature et Mission de l'Église* ?

Actuellement, ce texte sur l'ecclésiologie est le chantier le plus important de Foi et Constitution. C'est le document *Baptême. Eucharistie. Ministère* (BEM) qui a poussé les Églises à

travailler dans cette direction et à étudier des questions ecclésiologiques qui étaient apparues dans le BEM. Quand ce dernier a été progressivement reçu par les Églises dans les années 1980, il est devenu évident qu'il fallait un texte qui étudie l'ecclésiologie dans son ensemble.

C'est l'assemblée plénière de Foi et Constitution à Budapest en 1989 qui a lancé ce chantier sur l'ecclésiologie. Le rapport disait : "Cette étude sur l'ecclésiologie ne devra pas être basée uniquement sur le processus et les résultats du BEM mais elle devra intégrer tout le travail effectué par Foi et Constitution dans le domaine ecclésiologique au cours de ses soixante années d'existence ; par exemple, la notion de "communion conciliaire", celle de l'unité visible aff née d'assemblée en assemblée depuis New Delhi (1961), les travaux sur la foi apostolique, ceux sur l'unité de l'Église au sein du renouveau de la famille humaine, les études sur unité et mission, etc". En fait, la commission Foi et Constitution a suivi fidèlement cette feuille de route reçue à Budapest.

Quand le texte sur l'ecclésiologie a-t-il finalement été publié ?

Une première version du texte, intitulée *Nature et But de l'Église*, a paru en 1998. Elle a été envoyée aux Églises, et

en 2004 nous avons reçu environ quarante réponses, avec des suggestions et des critiques importantes en vue d'une nouvelle rédaction. Parallèlement, dans le but d'améliorer le document, quatre consultations avaient été organisées par le secrétariat de Foi et Constitution entre 2000 et 2003 sur la mission, la sacramentalité, l'autorité et le ministère. Une nouvelle version du texte sur l'ecclésiologie, enrichie de tous ces apports, a pu paraître en 2005, juste avant l'assemblée du Conseil œcuménique des Églises de février 2006 à Porto Alegre.

Pouvez-vous nous donner quelques exemples de suggestions ou critiques que vous avez reçues et nous montrer les changements qui ont été opérés entre la version de 1998 et celle de 2005 ?

Le changement le plus visible est le titre, le mot "but" a été remplacé par "mission". Bien sûr que le but de l'Église, c'est la mission ! Mais beaucoup ont trouvé important d'explicitier dans le titre que la mission est vitale pour l'Église. Tout le thème de la mission a été développé dans le nouveau texte, non pas uniquement dans une seule partie, mais tout au long du texte. Bien d'autres suggestions ont été prises en compte lors de la nouvelle rédaction du texte ; d'autres en revanche n'ont pas pu être retenues, par exemple celles qui portaient sur le langage ou le style du texte.

Les quatre consultations dont vous nous parliez ont-elles été fécondes ? Quel impact ont-elles eu dans la deuxième rédaction ?

Dans l'ensemble, ces consultations ont été fructueuses, mais de manière inégale. Par exemple, celle sur la nature sacramentelle de l'Église a largement contribué à la reformulation du texte actuel, alors que celle sur l'autorité, même si elle a été très intéressante, n'a pas eu le même effet. Toutes ces études ont été publiées².



V^e Conférence de Foi et Constitution à Saint-Jacques de Compostelle (1993).

Quel est alors le statut du document actuel *Nature et Mission de l'Église* aujourd'hui ?

Cette question du statut est complexe. Le sous-titre du document est "Une étape en vue d'une déclaration commune". Qu'est-ce que cela signifie ? Le statut du texte actuel dépendra largement des réponses à venir. Les Églises vont devoir réfléchir sur les questions qui leur sont posées au paragraphe 8. L'étape suivante sera donc peut-être un texte de convergence ou bien un document qui s'en approche. *A priori*, on peut penser que le document aura encore besoin d'être retravaillé ; mais dans quelle mesure les Églises considéreront que ce texte est une base commune sur l'ecclésiologie en vue de leur unité, nous ne le savons pas.

Pouvez-vous indiquer quelques accents particuliers du texte ?

Cette étude a pris en compte tout l'ensemble des questions ecclésiologiques soulevées au sein de Foi et Constitution et au-delà, dans tout le mouvement œcuménique. Le document prend sérieusement en compte la mission en tant que dimension nécessaire de l'Église, et elle l'articule aux dimensions trinitaire et eschatologique.

Le concept de *koinonia* a un rôle clé dans cette étude, mais de telle manière qu'on a évité une ecclésiologie autocentrée, qui oublierait les questions du monde.

La question de l'autorité est également abordée, mais le texte reste insuffisant sur la possibilité d'un enseignement commun des Églises ou sur la prise de décision commune. Par ailleurs, l'étude de Foi et Constitution a intégré les questions ecclésiologiques soulevées au sein du Conseil œcuménique des Églises, le meilleur exemple étant sûrement l'implication de Foi et Constitution dans le travail de la commission spéciale créée au sujet de la participation des orthodoxes au Conseil œcuménique.

Comment qualifieriez-vous la méthode utilisée pour rédiger ce texte ?

Notre approche méthodologique a été celle de la convergence, ce qui veut dire que les points d'accord apparaissent dans le texte principal ; les points de désaccord qui demeurent sont, eux, insérés dans des encadrés. Les Églises doivent aller jusqu'au bout de ce qu'elles peuvent affirmer ensemble aujourd'hui, tout en restant honnêtes sur les désaccords qui persistent.

Y a-t-il un lien entre le document de Foi et Constitution et la déclaration de l'assemblée de Porto Alegre *Appelés à être l'Église une*?

Il y a un lien bien sûr, mais il n'est pas direct. La déclaration dite de Porto Alegre sur l'ecclésiologie est un texte important, c'est d'ailleurs le seul texte adopté par cette assemblée. Il a, lui aussi, été envoyé aux Églises, accompagné d'une série de questions décisives sur la compréhension qu'elles ont de l'ecclésiologie.

Le texte *Nature et Mission de l'Église* offre une réflexion théologique sur l'ecclésiologie dans une perspective œcuménique; la déclaration de Porto Alegre est plutôt une expression de la volonté des Églises de demeurer dans la communion et de continuer à étudier les moyens de surmonter leurs divisions. Les questions posées aux Églises dans ces deux documents ont des contextes différents. Pour le texte *Nature et Mission de l'Église*, les questions sont le résultat d'un travail théologique de plusieurs années, dans le but d'aider les Églises dans leur quête de l'unité visible. Dans la déclaration de Porto Alegre, les questions sont le résultat des différents chantiers en cours au sein du Conseil œcuménique des Églises, notamment la commission spéciale sur la participation orthodoxe



Cornille Mercier/Circ

Evangélisation de rue.



Photo S. Martineau

Évêques anglicans (conférence de Lambeth 1988).

au COE. Ce sont des questions très pratiques: comment les Églises doivent-elles se comporter les unes envers les autres? dans quelle mesure se reconnaissent-elles mutuellement comme Églises?

J'en conviens, il est un peu compliqué d'avoir deux textes en même temps. Si leur nature est très différente, ils ont tout de même le même objectif: servir l'unité.

Comment est organisée la réception du document *Nature et Mission de l'Église*?

Celui-ci a été envoyé à toutes les Églises, accompagné d'une lettre du secrétaire général de Foi et Constitution qui en explique le statut et qui les encourage à donner leur opinion sur le texte. Le courrier invite les Églises à prendre part à la réflexion en répondant à une série de questions. En voici quelques-unes: *Comment ce document peut-il aider votre Église, et d'autres avec elle, à prendre des mesures concrètes en faveur de l'unité? Y a-t-il des questions importantes à propos desquelles les préoccupations de votre Église ne sont pas prises en considération de manière adéquate?*

Les Églises sont encouragées à envoyer leurs réponses au

secrétariat de Foi et Constitution dans les prochaines années, en tout cas au plus tard avant 2013. La lettre d'accompagnement le souligne, toutes les réponses seront prises en considération, pour que nous puissions avancer vers une nouvelle étape. Il faut pourtant se rappeler que le processus même de la "réception" des documents œcuméniques est envisagé de manière différente selon les Églises. Nous espérons des réponses des Églises ainsi que celles d'organismes œcuméniques, de facultés de théologie ou de théologiens. Mais bien sûr, pour Foi et Constitution, les plus importantes sont les réponses officielles des Églises.

De manière plus personnelle, êtes-vous optimiste sur l'ensemble de ce processus, dans le contexte œcuménique actuel?

Optimiste? D'une certaine manière nous n'avons pas le choix: sans optimisme, notre travail ne pourra avancer et porter de fruits.

1. Original anglais; traduction française: Véronique Mas, Unité Chrétienne.

2. En anglais: *One, Holy, Catholic and Apostolic: Ecumenical Reflections on the Church*, Faith and Order paper n°197, WCC publications, 2005.

Appelés à être l'Église Une

Extrait du texte sur l'ecclésiologie adopté à la 9^e Assemblée du COE à Porto Alegre (2006).



II. 3. Nous confessons l'Église une, sainte, catholique et apostolique, pour reprendre les termes du Symbole de Nicée-Constantinople (381). L'unicité de l'Église est une image de l'unité du Dieu Trinitaire dans la communion des Personnes divines. La Sainte Écriture nous présente la communauté chrétienne comme le corps du Christ dont la diversité et l'interdépendance des membres sont essentielles à son intégrité : "Il y a diversité de dons de la grâce, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur ; diversité de modes d'action, mais c'est le même Dieu qui, en tous, met tout en œuvre. A chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous." (1 Co 12,4-7) Ainsi, en tant qu'elle est peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit Saint, l'Église est appelée à manifester son unicité dans la riche diversité.

4. En tant qu'elle est communion de croyants, l'Église est créée par la Parole de Dieu : c'est en effet en écoutant la

proclamation de l'Évangile que s'éveille la foi, par l'opération du Saint-Esprit (Rm 10,17). Étant donné que la Bonne Nouvelle proclamée pour éveiller la foi est la Bonne Nouvelle transmise par les apôtres, l'Église créée par elle est apostolique. Bâtie sur les fondations des apôtres et des prophètes, l'Église est la maison de Dieu, un temple saint où l'Esprit vit et agit. Par la puissance de l'Esprit Saint, les croyants édifient progressivement un temple saint dans le Seigneur (Ep 2, 21-22).

5. Nous affirmons que la foi apostolique de l'Église est une, tout comme le corps du Christ est un. Pourtant, il peut légitimement exister des formulations différentes de la foi de l'Église. La vie de l'Église, en tant que vie nouvelle en Christ, est une ; pourtant, elle s'édifie par le moyen de charismes et ministères différents. L'espérance de l'Église est une ; pourtant, celle-ci s'exprime dans des espoirs humains différents. Nous reconnaissons qu'il y a des points de départ ecclésiologiques différents et toute une gamme de conceptions sur la relation entre l'Église et les Églises. Certaines de ces différences sont des expressions de la grâce et de la bonté de Dieu ; il s'agit de les discerner dans la grâce de Dieu, avec l'aide de l'Esprit Saint. D'autres différences divisent l'Église ; il s'agit de les surmonter par les dons de l'Esprit que sont la foi, l'espérance et l'amour, de façon que la séparation et l'exclusion n'aient pas le dernier mot. Le dessein de Dieu est de "mener les temps à leur accomplissement, réunir l'univers entier sous un seul chef"

(Ep 1,10), en réconciliant les divisions entre les êtres humains. Dans l'amour, Dieu appelle son peuple au discernement et au renouveau sur le chemin qui mène à la plénitude de la *koinonia*.

6. La catholicité de l'Église exprime la plénitude, l'intégrité et la totalité de sa vie en Christ, par l'Esprit Saint, en tous lieux et en tous temps. Ce mystère s'exprime dans chaque communauté de frères baptisés dans laquelle la foi apostolique est confessée et vécue, l'Évangile est proclamé et les sacrements sont célébrés. Chaque Église est l'Église catholique et non pas seulement une partie d'elle. Chaque Église est l'Église catholique, mais elle n'en est pas la totalité. Chaque Église réalise sa catholicité lorsqu'elle est en communion avec les autres Églises. Nous affirmons que la catholicité de l'Église s'exprime de la manière la plus visible dans le partage de la sainte communion et dans un ministère mutuellement reconnu et réconcilié.

7. Les relations entre Églises sont dynamiquement interactives. Toutes les Églises sont, individuellement, appelées à donner les unes aux autres, à recevoir les unes des autres et à se rendre mutuellement des comptes. Chaque Église doit prendre conscience de tout ce qui, dans sa vie, est provisoire, et avoir le courage de l'admettre face à d'autres Églises. Même aujourd'hui, alors que le partage eucharistique n'est pas toujours possible, les Églises divisées se rendent mutuellement des comptes et expriment des aspects de la catholicité lorsqu'elles prient les unes pour les autres, partagent des ressources et s'entraident en cas de besoin, prennent des décisions ensemble, œuvrent ensemble pour la justice, la réconciliation et la paix, admettent leur obligation de s'expliquer sur leurs manières respectives d'être disciples conformément aux promesses du baptême, et poursuivent le dialogue en dépit de leurs divergences, refusant de dire : "Je n'ai pas besoin de vous" (1 Co 12,21). Tout ce qui nous sépare nous appauvrit.

Un regard catholique sur *Nature et Mission de l'Église*

Père Michel Deneken

Les rédacteurs de *Nature et Mission* de l'Église privilégient l'expression synthétique d'un consensus ecclésiologique. Au terme de chaque développement, des encadrés mettent clairement en exergue les questions disputées. Sur des points aussi fondamentaux que la dimension institutionnelle et la sacramentalité de l'Église, l'eucharistie, le ministère ordonné, la succession épiscopale, le primat, beaucoup de chemin reste à faire. Toutefois, le fait même d'oser présenter, sans les minimiser, les divergences qui demeurent, contribue à faire cette œuvre de clarification qui doit permettre à chaque confession de faire le point avant de poursuivre la route de l'unité (§ 6).

I. L'origine trinitaire de l'Église

Un catholique retrouvera dans le texte de Foi et Constitution une ecclésiologie pour l'essentiel conforme à celle de sa tradition dans l'appropriation qu'en fait Vatican II. La mission de l'Église se trouve explicitement référée au double envoi du Fils et de l'Esprit, dans l'économie du salut,



La Trinité (Andreï Roublev, début XV^e s.).

qui fonde l'institution ecclésiale comme créature du Verbe et de l'Esprit. Ancrée dans l'économie de la Trinité, elle se réalise, théologiquement et historiquement, dans la communion. Dans chaque confession, les quatre notes structurent la vie de l'Église, et sa double dimension divine et humaine est réaffirmée (§ 12).

La dimension institutionnelle de l'Église fait apparaître trois points de débat. D'abord, la conception divergente au sujet de la place de l'Église dans l'économie du salut, marquée de manière binaire, selon une conception soit instrumentale soit attestatrice de l'institution. Ensuite, la place du ministère ordonné, en particulier de l'épiscopat, qui demeure nettement séparatrice, selon la même dialectique de la cause ou du témoignage. Enfin, le désaccord qui demeure quant à la réalisation historique par la continuité dans l'épiscopat.

Définir l'Église à partir de sa nature en même temps que de sa mission relève de la nécessité œcuménique et correspond, en même temps, à l'économie de *Lumen Gentium*. Don fait par Dieu au monde (§ 34), l'Église, par essence missionnaire (§ 35), répond à cette vocation par la mise en œuvre concrète du culte, du service et de la prédication de l'Évangile (§ 36). Témoignage et conversion échoient aux baptisés au sein de l'Église dans la conformation à la mission même du Christ dans le monde (§ 39). L'esprit de *Gaudium et spes* inspire les développements (§§ 40 et 41) qui mettent en évidence la présence de l'Église au monde, à ses espérances et à ses souffrances. Signe et instrument de l'intention et du plan de Dieu pour le monde entier (§ 43), l'Église, mystère transcendant, car donnée par Dieu (§ 45), agit comme un instrument

entre ses mains, que les baptisés incarnent en quelque sorte par leur présence et leur action dans le monde au service des croyants et de tous les hommes (§ 47).

La sacramentalité de l'Église constitue la deuxième série de divergences. La terminologie elle-même n'est pas reçue dans toutes les traditions confessionnelles. Toutefois, ne pas recourir à cette conceptualisation ne revient pas à nier le fait que l'Église soit un instrument auquel Dieu recourt pour rassembler les hommes en Christ. Cette précision interroge d'ailleurs la manière dont les catholiques eux-mêmes comprennent la sacramentalité de l'Église. Or, cette question n'a jamais vraiment été clarifiée chez les catholiques. Cette manière de parler, qui s'est imposée dans le sillage du commentaire de *Mystici corporis* (1943) d'O. Semmeroth, relève de la métaphore. *Lumen Gentium*, dès le § 1, désigne l'Église comme étant "en quelque sorte" le sacrement du salut, mais elle l'est en tant qu'elle est "en Christ".

II. L'Église dans l'histoire

L'Église, communauté des chrétiens *in via*, connaît, dans sa réalisation historique concrète, des changements, subit des conditionnements socioculturels, et éprouve les assauts du mal (§ 50). Malgré les faiblesses que les institutions révèlent, les Églises restent le lieu privilégié d'appartenance pour les disciples du Christ (§ 51). Les quatre notes de l'Église ont été mises en œuvre aussi bien que possible par des hommes pécheurs à chaque époque de l'histoire (§§ 53-56). Ainsi, la différence entre l'affirmation de foi et la faiblesse de ceux qui la proclament définit la forme ecclésiale du péché.

L'énoncé des différences de conception du "péché de l'Église" révèle que cette question demeure plus importante que nombre d'œcuménistes ne le pensent généralement. La distinction entre une impeccabilité essentielle de l'Église et une peccabilité naturelle de ses membres se dessine sur fond d'une radicale opposition entre l'humain, sujet au péché, et Dieu, le seul Saint. Toutefois,

parce que péché et sainteté, appliqués à l'Église, ne se situent pas sur le même niveau, une approche convergente paraît possible. Dans la perspective catholique on pourra bien mettre en lumière la possibilité de comprendre péché et sainteté non pas comme deux états concomitants, ni comme relevant de deux sphères différentes, mais selon une perception tantôt existentielle tantôt fondamentale. La première, le catholique peut la faire sienne. La seconde, sans reproduire une dialectique entre essence et existence, invite à approfondir encore la dimension mystérique et sotériologique de l'Église qui, si elle était affectée par le péché, ne pourrait donner ce qu'elle offre.

La division des Églises apparaît d'autant plus scandaleuse dans la perspective de sa mission ultime qui consiste dans l'établissement de la *koinonia* de tous les chrétiens (§ 57). La dialectique unité-diversité est constitutive de l'Église (§ 60). Toutefois, un certain culte de la diversité pourrait porter à croire que l'unité visible de l'Église ne serait plus requise. S'il ne faut pas étouffer la diversité authentique dans la vie de communion (§ 62), il convient d'éviter la confusion entre diversité et division (§ 63). Cette distinction, délicate, conduit à éclairer les questions qui demeurent au sujet des limites à la diversité d'expression de l'Évangile en parole et en actes qui se révèle d'une incontestable richesse. En revanche, la question de l'identité confessionnelle demeure difficile, car grevée d'éléments qui ne sont pas toujours théologiques. L'unité à

laquelle les chrétiens sont appelés exige d'eux une certaine ouverture à l'autre, ce qui implique nécessairement la reconnaissance d'une part de correspondance. C'est dans ce contexte que la question de l'identité de la vraie Église du Christ apparaît. L'ecclésiologie catholique "établit entre [les] Églises historiques une différence de rang et de statut qui doit être surmontée". Le dernier document de la Congrégation pour la doctrine de la foi, du 29 juin 2007, réaffirme que l'Église catholique considère l'unité des chrétiens comme indissociable d'une identification de son lieu qui ne peut être que l'unique Église du Christ. Celle-ci, affirme *Lumen Gentium* 8, subsiste dans l'Église catholique. Déjà *Dominus Iesus* avait voulu en donner l'interprétation officielle en 2000, en précisant qu'il ne s'agit pas d'une relativisation de l'Église catholique romaine. Le document du cardinal Levada se situe dans cette ligne. L'expression "*subsistit in*" indique que les autres Églises ou communautés ecclésiales ne sont précisément pas dépourvues d'éléments constitutifs de ce qu'il convient d'appeler une Église; elles "ont sans aucun doute un caractère ecclésial et une valeur salvifique conséquente."

La notion d'Église locale s'est frayé un large chemin dans l'ecclésiologie catholique. Certains théologiens comme J.M.R. Tillard en font le fondement d'une ecclésiologie, d'une Église d'Églises, au point d'appeler la mise au point du magistère, *Communio notio*, en 1992. Si l'unité de l'Église est le fruit d'une communion dans laquelle chaque Église pourra reconnaître dans toutes les autres l'Église une (§ 66), l'expression devra en être à la fois locale et universelle. Or, si cette dialectique n'apparaît guère problématique, il en va autrement de la compréhension de la nature de l'Église "locale". Le caractère polysémique de cette épithète, selon les confessions, et en leur sein, est abordé dans un encadré qui aurait pu mettre plus clairement encore en évidence le fait que deux logiques peuvent s'affronter : la réalisation de l'Église locale autour de l'évêque ou autour d'un pasteur . Reste

à préciser la manière dont les Églises locales sont reliées entre elles.

III. La vie de communion dans le monde et pour le monde

La troisième partie concentre l'essentiel des questions encore en suspens. S'agissant du baptême, la différence d'accent par rapport au BEM procède d'un changement de contexte. En effet, les divergences n'affectent plus tant les confessions entre elles, mais semblent s'exacerber au sein même d'une tradition réformée, confrontée à la montée de mouvements pentecôtistes ou baptistes. Les difficultés sont encore plus considérables au sujet de l'eucharistie. L'affirmation des convergences, pour fondamentales qu'elles soient (§§ 78-81), comme l'insistance sur la dimension éthique (§ 81), ne masque pas les profondes divergences. De fait, l'encadré consacré aux aspects qui ne font pas encore l'objet d'une convergence déconcerte de prime abord parce qu'il laisse l'impression que des questions que l'on croyait réglées avec les uns, ne le sont pas, ou plus, avec les autres. Pour atténuer cette impression, on rappelle que dans le BEM également de nombreux points ont été mis en évidence, qui ne faisaient pas l'objet d'une convergence. Toutefois le catalogue des divergences qui subsistent est impressionnant, au sujet de la compréhension de l'opération de la présence réelle, ou de la notion d'anamnèse, que l'on croyait susceptible d'offrir une base de bonne convergence, semble essuyer la critique d'un certain nombre de partenaires. De la même manière, le mode de présence du Christ dans l'eucharistie et celle de l'hospitalité eucharistique ne font pas l'objet de communion de vue. Dans cet encadré un dernier alinéa conforte le lecteur dans son sentiment quand il peut lire que derrière la diversité des pratiques demeurent de graves problèmes théologiques non encore résolus.

Déjà difficile pour l'eucharistie, le constat au sujet du ministère se révèle dans toute sa dure réalité. Les §§ 86-89 reflètent un consensus qui, dans la



Église Saint Peter-on-the-wall, VII^e s. Bradwell-on-Sea (Grande-Bretagne).

tradition catholique, reproduit les affirmations conciliaires de Vatican II. Introduit par une évocation du BEM, sous le mode de la concession, l'encadré égrène les nombreuses et profondes divergences au sujet du ministère. Il égrène sept points de désaccord, comme une litanie de ce qui n'a guère évolué depuis le commencement des grands dialogues. Quand les auteurs écrivent que ces questions, sur la présidence de l'eucharistie, la sacramentalité de l'ordre, entre autres, "doivent encore être approfondies", ils manient la litote. Ce sont évidemment des questions que l'Église catholique considère comme non négociables ; le sentiment d'un ralentissement du mouvement œcuménique s'exprime là parfaitement. En même temps on imagine mal des progrès dans ce domaine, sans que l'un ou l'autre franchisse un Rubicon. Il est normal que chacun prenne le temps avant une décision qui engage. Un encart souligne la question de l'épiscopat et de la succession apostolique comme "un des problèmes les plus difficiles qui divisent les communautés chrétiennes". On y reprend la distinction traditionnelle entre *épiscopè* et épiscopat, notamment quant à son exercice personnel et collégial, mais aussi son autorité. L'encart concernant la conciliarité et la



Archives UDC

Saint Pierre (église Saint-Nicolas du Toit, Chypre, XI^e s.).

primauté universelle souligne des désaccords dans la manière dont ces principes s'incarnent concrètement dans les différentes institutions ecclésiales.

IV. Dans le monde et pour le monde

Les derniers paragraphes insistent sur la présence de l'Église au monde comme signe du salut offert, et soulignent l'importance de l'attestation évangélique par un christianisme en acte. Dans ce témoignage, l'unité des chrétiens est requise. Les questions éthiques peuvent diviser les chrétiens (§ 116), alors qu'on pouvait penser que seule la doctrine séparait. La clarté du ton peut être considérée comme un progrès. Du côté catholique, c'est un style que W. Kasper a, à sa manière, inauguré en prenant ses fonctions à la tête du CPPUC. Mais cette clarté, pour nécessaire qu'elle soit, n'est pas sans servir une ambition : celle de rassurer les plus réticents à l'œcuménisme, et les plus prompts à défendre leur identité confessionnelle. Chacun, dans sa propre tradition, fait l'expérience, depuis un quart de siècle, de la montée de cette problématique.

Définir l'Église à partir de sa mission pourrait constituer une manière de dépasser les divergences ecclésiologiques séparatrices. Toutefois, l'entreprise, d'un point de vue catholique, se révèle aléatoire. En effet, à mesure que l'on avance dans le texte et que les difficultés s'accumulent, il apparaît manifeste que vouloir définir la mission de l'Église revient nécessairement à aborder la question de sa nature. C'est bien la place de l'Église dans l'économie du salut qui continue d'être posée. Dans la recherche de l'unité, ce n'est pas tant sa mission, qui ne fait guère débat, ni sa nécessité, jugée indispensable par chaque confession, que la nature même de l'Église et de la sotériologie dont elle procède qui fait débat.

La clarification peut agir de manière paralysante, lorsque, en si peu de lignes, elle fait apparaître

l'immensité du travail à accomplir. Mais à cette étape de l'histoire de l'œcuménisme elle est indispensable ; pour chacun et tous, elle est même salutaire. Puisqu'il doit se comprendre comme un bilan d'étape "vers une déclaration commune", le document de Foi et Constitution permet de faire le point pour mieux éclairer le difficile chemin qui reste à parcourir. B. Sesboué recourt à une métaphore suggestive quand il assimile l'engagement œcuménique à l'art de l'alpinisme¹ ; dans ce sens, le document permet de distinguer le sommet à atteindre et de prendre la mesure du chemin de plus en plus raide qu'il reste à accomplir. Le vertige peut s'emparer des sherpas de l'œcuménisme. Il faut donc des guides chevronnés pour venir à bout des doutes et des fatigues qui se font jour chez les œcuménistes.

Dans un contexte marqué par les replis identitaires et le défi lancé aux Églises historiques par des mouvements évangéliques ou pentecôtistes, W. Kasper estime qu'en raison des questions ecclésiologiques fondamentales jusqu'ici non résolues, les objectifs même de l'œcuménisme apparaissent comme divergents selon les interlocuteurs, de sorte que "l'absence de clarté sur les questions fondamentales" apparaît comme "le problème le plus épineux dans la situation œcuménique actuelle"². Le texte de Foi et Constitution fait donc œuvre utile par sa lucidité courageuse. C'est un travail indispensable pour que la conversion confessionnelle puisse être au service de la conversion ecclésiale et permettre à l'unique Église de donner un témoignage crédible de sa conversion au Christ³.

Michel Deneken, doyen de la faculté de théologie catholique de Strasbourg

1. B. Sesboué, *Pour une théologie œcuménique*, Paris, éd. du Cerf, 1990, "Cogitatio fidei" 160, p. 25.
2. W. Kasper, "Prolusio à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens", 17.XI.2006, in CPPUC, *Service d'information*, n. 123 (2006/III-IV), p. 117.
3. Cf. Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Églises. Identité et changement dans la dynamique de communion*, Paris, Centurion, 1991, p. 105.

Une réaction orthodoxe

Métropolite Gennadios de Sassime



Photo WCC/Peter Williams

Le contenu du document intitulé *Nature et Mission de l'Église – Vers une déclaration commune* est difficile à discerner. Dans ces lignes nous allons essayer d'en donner une vue générale sans entrer dans les détails. Il est évi-

dent que ce texte pose problème malgré les efforts faits par la Commission pour parvenir à un texte de convergence au point de vue ecclésiologique, même si hélas le but n'a pas été atteint. Cependant ce document est le résultat d'un travail des longues années sur des réflexions théologiques à partir de consultations multilatérales où les différentes traditions offrent leur enseignement ecclésiologique. Il est évident que le document offre aussi la possibilité d'une réflexion plus profonde sur des questions relatives à l'Église, à sa Nature et à sa Mission. D'ailleurs il est très difficile qu'une Église puisse s'identifier ecclésiologiquement, et cela est même quelquefois impossible. C'est pour cela qu'il a été demandé aux Églises de l'étudier, d'y réfléchir et d'y réagir par leurs réponses. La question posée n'est pas de donner une réponse négative, critique ou positive et satisfaisante, mais d'essayer de comprendre s'il est possible aux Églises d'accepter "un espace œcuménique ecclésiologique" nécessaire pour les autres, soit protestantes soit orthodoxes, comme ceci a été proposé par la Commission Spéciale dans son rapport de 2003. Ce rapport a recommandé clairement que soit les orthodoxes soit les protestants définissent leurs "limites"

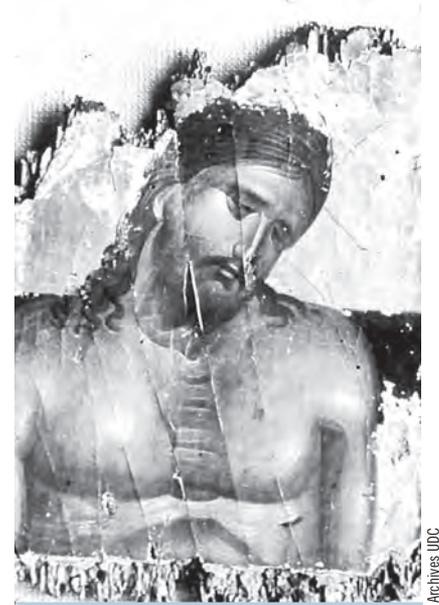
(*oroia*) ecclésiologiques en fin qu'un dialogue plus profond puisse être entamé à propos de la nature et de la mission de l'Église. Nous croyons que l'Église est formée de gens appelés de Dieu (*laos tou Theou*) par Jésus-Christ. Les personnes qui répondent par la foi s'unissent à une assemblée locale par la confession publique du baptême. Les membres d'Église s'engagent à suivre le Christ par une vie de disciple et de témoignage rendue possible par le Saint-Esprit.

Ainsi donc chaque fois qu'on doit parler sur un sujet du point de vue orthodoxe on se trouve en grande difficulté. Qu'est-ce que le point de vue orthodoxe ? Comment le déterminer ? Sur quelles bases repose-t-il et à partir de quelles sources s'écoule-t-il ? Les orthodoxes n'ont pas de Vatican II où puiser. Ils n'ont pas leur confession d'Augsbourg et ils manquent de l'équivalent d'un Luther ou d'un Calvin pour leur donner leur identité confessionnelle. Les seules sources d'autorité qu'ils possèdent en fait leur sont communes avec le reste des chrétiens : la Bible, les Pères de l'Église et la longue tradition ecclésiale. Comment peut-on déterminer une position qui soit spécifiquement orthodoxe sur la base de ce qui est commun avec les non orthodoxes ? Il semble que le point de vue spécifiquement orthodoxe n'est pas une réflexion que l'on puise à des sources spéciales, mais tient surtout à l'interprétation des sources qu'il partage avec le reste des chrétiens. Les orthodoxes diffèrent des catholiques romains et des protestants, en ce qu'ils abordent des sujets comme celui de l'Église sous un angle qui est typiquement caractéristique de leur mentalité. Ils ont leurs propres présupposés

théologiques, qui suggèrent aussi une certaine problématique et une certaine méthode qui n'est pas toujours familière aux non orthodoxes.

Quand, à l'intérieur du débat œcuménique, on en vient au dialogue entre orthodoxes et non orthodoxes, les choses importantes sont toujours les présupposés théologiques et non les thèses concrètes. Ces dernières ne sont que les développements logiques des premiers.

Peut-être n'y a-t-il pas de domaine du discours théologique où cette observation se révèle aussi vraie que dans le cas de l'ecclésiologie. A la question "qu'est-ce que l'Église?", tout ce qu'on peut dire du point de vue orthodoxe dépend entièrement des présupposés théologiques par lesquels on y arrive. Ainsi peut-on dire que pour l'Orthodoxie, l'Église n'est pas une institution, mais un événement, ce qui semble protestant aux oreilles catholiques romaines. Ou bien on peut également dire le contraire, à savoir que l'Église est une institution et non pas un événement, ce qui crée une confusion totale chez l'auditeur œcuménique. En effet, des termes comme "événement" ou "institution" ou même "Église" peuvent signifier des choses complètement différentes selon les



Archives UDC

L'humilité du Christ (monastère de la Grande Météore, XIV^e s.).



Archives UDC

Sainte Parascève avec les Saints Grégoire le Théologien, Jean Chrysostome et Basile le Grand, considérés comme les auteurs de la liturgie orthodoxe (Pskov, début XV^e s.).

présumés théologiques qui se trouvent à l'arrière-plan.

Après une expérience plutôt longue des discussions œcuméniques, nous arrivons à la conclusion qu'au lieu de nous efforcer de nous mettre en accord sur des thèses théologiques concrètes, nous devrions essayer de nous mettre d'accord sur des principes théologiques. Après cela il suffit d'appliquer la pure logique, c'est-à-dire d'en tirer les conséquences jusqu'à ce que nous en arrivions à voir et à dire les mêmes choses. Le résultat pourrait être surprenant, car nous pourrions découvrir que nous parlons tous soudainement une langue différente de celle qui nous a divisés durant des siècles ; en d'autres mots : que nos formulations théologiques confessionnelles héritées du passé sont devenues désormais sans intérêt ni usage ; que ceci pourrait être, en fait, une crainte inconsciente qui nous empêche de nous en prendre

aux présumés plutôt qu'aux thèses concrètes ; la crainte que notre identité confessionnelle puisse en mourir. Et nous cherissons et cultivons tant notre identité confessionnelle que nous préférons une "diversité réconciliée" à une identité de vue totale et entière. Tel est aujourd'hui le malaise du mouvement œcuménique.

Ainsi donc, à la lecture de ce document dans une perspective orthodoxe, la question ecclésiologique qui se pose n'est pas seulement une affaire de dialectique entre le Christ et l'Église. C'est aussi la question d'une certaine dialectique entre le Christ et le Père. Cela affecte

toute la perspective de l'ecclésiologie. Dans une problématique fondée sur la dialectique Christ-Église qui est normalement la problématique que nous rencontrons dans les discussions théologiques¹, on suppose qu'il y a d'un côté une communauté appelée "Église" (*Ekklesia*) qui est humaine, et de l'autre une personne appelée "Christ" qui est divine. Ainsi la dialectique chalcédonienne² a enseigné que les deux natures du Christ sont unies en lui sans confusion ni séparation. Mais la question de savoir qui prie dans l'Église, est beaucoup plus complexe et nous mène loin de la dialectique Christ-Église.

Quand l'Église prie le Père, c'est le Christ qui le prie pour nous et avec nous. Ceci est particulièrement évident dans les prières eucharistiques qui depuis le tout début étaient adressées au Père³. Comme telles, ces prières ne sont entendues par Dieu que parce qu'elles lui

sont offertes par son Fils unique. Mais c'eût été impossible, si ce n'eût été que le Fils, le Christ, soit lui-même si fortement identifié avec la communauté ecclésiastique que toute séparation, ou même distinction dans ce cas-ci, rendrait ces prières sans signification et sans fruit. Comment peut-on alors parler d'une dialectique entre le Christ et l'Église ? Bien sûr, le Christ n'est pas seulement celui qui prie avec la communauté, mais aussi celui qui, siégeant auprès du Père, reçoit les prières⁴. Et pourtant le fait que la prière de la communauté n'est pas autre chose que la prière du Christ, ne peut être compris autrement que comme étant à ce moment une totale identification du Christ avec l'Église. Toute autre conception ferait du Christ une sorte de médiateur intermédiaire, une troisième personne qui d'abord écouterait l'Église qui lui parle, puis comme un messager transmettrait la prière au Père.

Ainsi la dialectique intratrinitaire écarte l'ecclésiologie Christ-Église – difficile d'y voir cette dimension dans le texte – et conduit à une identification du Christ avec l'Église dans ce cas particulier. Il semble qu'une étude un peu plus approfondie des documents liturgiques, montre que l'eucharistie a toujours été comprise comme l'acte ou l'événement dans lequel l'identification de l'Église avec le Christ atteindrait sa pleine réalisation et que c'est pour cette raison que dans l'Église ancienne la prière eucharistique n'était adressée qu'au Père et que seules les communautés eucharistiques étaient des Églises au plein sens du mot.

La sainteté de l'Église est ainsi en relation avec l'identification entre la Tête et le Corps qui se produit au moment où la Tête (le Christ) offre au Père les prières de la communauté.

L'eucharistie écarte-t-elle toute dialectique entre le Christ et l'Église en vertu du fait qu'une autre dialectique prend place ici, celle du Père – Christ et Église ? Il était mentionné plus haut que le Christ n'est pas seulement celui qui prie mais aussi celui qui reçoit les prières eucharistiques. Cela suggère que l'eucharistie n'écarte

pas entièrement la dialectique Christ-Eglise, Église et Christ – Père et non pas comme formant une “trialectique”, car la prière ne “fonctionnerait” pas.

Quelle complexité dialectique ! Dans cette perspective orthodoxe la question de savoir si l'Église est humaine ou divine paraît dans le document bien naïve. En fait, elle est les deux en même temps. Parfois dans le document par là elle ressemble au Christ chalcédonien. Mais ceci n'est possible que parce qu'il y a une dialectique personnelle entre le Père et le Fils, qui permet au Fils d'être autre que le Père et d'être du côté de l'homme dans la prière eucharistique. L'insistance des Pères cappadociens sur la distinction et l'intégrité plénière des Personnes trinitaires est dès lors un présupposé essentiel pour une compréhension correcte du Mystère de l'Église.

Cependant plus haut il a été souligné qu'il est important de considérer l'Esprit comme constitutif de l'identité du Christ et non simplement comme quelqu'un qui l'assiste. Si on applique cela à l'ecclésiologie, les implications en sont très importantes. En premier lieu, cela signifie que l'identité du Christ est conditionnée

par l'existence du “multiple”. L'Esprit est un Esprit de “ communion” (*koinonia*) et son œuvre première consiste à ouvrir la réalité pour qu'elle devienne relationnelle. L'Esprit est incompatible avec l'individualisme. Parce que né de l'Esprit, le Christ est inconcevable comme individu; il devient automatiquement un être relationnel. Mais un être relationnel tire son identité, sa personnalité, de sa relation avec les autres. Une personne isolée n'est pas une personne. Le caractère spirituel de l'être propre de Dieu ne réside en rien d'autre que dans la nature relationnelle de son existence: il n'y a pas de Père sans qu'il y ait un Fils et sans l'Esprit. Et puisque le Dieu unique est le Père, et non pas la nature divine ou “*ousia*”, l'identité même de Dieu dépend de la relation du Père avec des personnes autres que lui-même. Il n'y a pas d' un dont l'identité ne soit conditionnée par le multiple. Et si cela s'applique à l'être de Dieu, il faut également que cela puisse s'appliquer au Christ.

Cette désindividualisation du Christ est, à notre avis, la pierre d'achoppement de toutes les discussions ecclésiologiques dans le mouvement œcuménique.

L'insistance de certains sur une distinction tranchée entre le Christ et l'Église présuppose une compréhension individualiste du Christ. Un tel Christ pour tant ne pourrait pas être l'être spirituel qui incorpore tout en lui-même, il ne pourrait pas être le premier -né d'une multitude de frères ⁵, le premier -né de toute la création dont parle l'épître aux Colossiens (1,15). Pour parler de l'identité du Christ, il faut recourir à l'idée de “personnalité corporative”. Cette idée a été découverte et proposée par des exégètes modernes tels que Wheeler Robinson, Pedersen, de Frain, et d'autres. Le Mystère de l'Église consiste surtout dans le mystère de l'un qui est multiple, non pas l'un qui est d'abord un et ensuite dans les “*eschata*” devient multiple, mais bien de l'“un” qui est un, c'est-à-dire unique, et autre précisément parce qu'il est en relation avec le multiple. C'est l'unité du Christ avec l'Église qui fait que le Christ est distinct de l'Église, juste comme dans le mystère de l'un et du multiple ou dans le mystère de la personne, plus on est uni, plus on devient autre, plus on devient différent.

Tout ceci signifie que la christologie est inconcevable sans l'ecclésiologie. Ce qui est en jeu est l'identité même du Christ et malheureusement celle-ci n'a pas été assez développée. L'existence du corps est la condition nécessaire pour que la tête soit tête. Une tête sans corps n'est plus une tête. Si le Christ ne tire pas son identité de sa relation avec l'Église, dès lors ou il est un individu à l'isolement démoniaque, ou il doit être envisagé seulement sous l'aspect de sa relation au Père. Si l'Église disparaît de son identité, il n'est plus le Christ, bien qu'il soit encore le Fils éternel. Et pourtant le “ Mystère caché avant les siècles” dans la volonté du Père, n'est rien d'autre que l'incorporation de cet autre élément, nous-mêmes ou le multiple, dans la relation filiale éternelle entre le Père et le Fils. Ce Mystère ne se ramène à rien d'autre qu'à l'Église.

Tout comme le Christ-être

qui inclut tout, “ personnalité



Photo: Sœur Jean Marie

Monastère Saint-Macaire (désert d'Égypte, VI^e s.).



Synode œcuménique (Roumanie, début XVII^e s.).

corporative”, est une réalité eschatologique qui existe dans un état de conflit avec la création déchue dans l’histoire, de même l’Église, parce qu’elle tire son identité du Christ, est jetée dans un monde hostile au Christ et à elle-même, et elle est contrainte à vivre en conflit avec lui. En menant son existence historique, l’Église apparaît aux yeux de l’historien comme une autre communauté humaine, une autre société. Elle n’est pas un Mystère pour le sociologue. Elle est ainsi obligée de vivre par la foi et non par la vision. Elle est alors le grand “ *mysterium f dei*”, précisément parce qu’elle est dans ce monde mais non de ce monde, c’est-à-dire parce qu’elle tire son identité de ce qu’elle sera.

L’Église n’est pas une communauté d’êtres humains sans relations avec le cosmos non personnel. Le salut est destiné à la création entière qui est assujettie au joug de la mort; et jusqu’à ce que la mort soit éliminée du cosmos tout entier, il ne peut y avoir de salut pour les êtres humains. C’est cela qui rend la célébration des sacrements et

spécialement de l’eucharistie si cruciale pour l’Église, plus cruciale peut-être que la prédication de la Parole. Car les sacrements impliquent toute la création dans l’être de l’Église et non seulement les hommes et l’Église devient par là le cœur même et le noyau de la destinée du monde. Tout ceci prend une signification particulière pour la compréhension de l’Église comme Mystère et signe, comme nous le verrons plus loin.

Tout ceci fait de l’Église une icône du Royaume à venir, la semence enfouie en terre de la parabole, sujette à la mort pour qu’elle puisse vivre. La gloire de l’Église historique est la Croix, l’humiliation et la souffrance expérimentées par Celui qui lui prête son identité. Il n’y a pas de triomphalisme dans une ecclésiologie qui identifie l’Église avec le Christ et le Royaume. Ce serait une erreur de tirer d’une telle ecclésiologie la conclusion que l’Église y est tellement accentuée qu’elle en remplace le Christ et que son identification avec le Royaume la rend insignifiante pour l’histoire. Comme icône du Royaume, l’Église est à la fois maximalisée et minimalisée. Parce qu’elle existe dans l’histoire *in persona Christi*, il lui est garanti la gloire et la vie éternelle de sa Tête. Mais pour la même raison elle n’est pas une entité autonome tant vis-à-vis du Christ que du Royaume. Son existence est iconique.

Ce caractère iconique de l’Église présente pour nos esprits occidentaux un problème analogue à ceux que nous rencontrons plus haut avec la notion de “ *personnalité corporative*”. Une existence iconique tend à faire naître en nous l’idée platonicienne d’une image, ou d’une ombre vide de réalité. Cela rend difficile de parler de l’Église comme d’une icône sans tomber dans le domaine de l’imaginaire ou de l’irréel. Nous ne pouvons faire plus ici que d’affirmer que la nature iconique de l’Église n’implique pas un manque de réalité. Cela implique, toutefois, un manque de réalité objectivée et autonome.

En étant iconique dans son existence, l’Église est deux choses :

a) elle est l’image de quelque chose d’autre qui la transcende, d’où à nouveau son entité relationnelle; b) elle est si transparente dans ses institutions et sa structure qu’elle permet toujours aux réalités eschatologiques de se refléter en elle. Cela peut difficilement se réaliser en dehors du contexte du culte, car c’est là par excellence que transcendance et transparence sont expérimentées.

Cela mène à une autre dialectique : l’Église ne peut pas être conçue comme une institution permanente. Elle est ce qu’elle est en devenant toujours davantage ce qu’elle sera. L’Église est un événement qui a lieu sans cesse à nouveau, et non une société structurellement instituée de manière permanente. Cela ne signifie pas qu’elle n’a pas d’aspects institutionnels dans son existence. Cela signifie que ce ne sont pas tous ces aspects qui appartiennent à son identité véritable, laquelle est eschatologique. Seuls les aspects institutionnels qui proviennent de son existence comme événement, et ces aspects existent, se rapportent à son identité véritable. De telles structures et institutions sont celles qui sont impliquées dans l’événement de la communauté eucharistique et tout ce qui provient de cet événement.

Toutes les autres institutions, aussi importantes et utiles qu’elles soient, n’ont qu’une signification historique et n’appartiennent pas à la véritable identité de l’Église. Elles n’ont pas de part dans le Mystère de l’Église. Si nous comprenons ainsi l’Église comme communauté eschatologique qui existe dans l’histoire, prenant sur elle-même la Croix du Christ, souffrant en ce monde, célébrant son identité véritable dans l’eucharistie, toutes les institutions qui en proviennent font partie de son identité et de son Mystère. À notre sens, des institutions comme l’épiscopat, ou la structure de la communauté eucharistique, ou la distinction entre les laïcs, les presbytres et les évêques, ou encore la conciliarité proviennent de l’Église comme événement et comme Mystère, précisément

dans la célébration de l'eucharistie. Faisons quelques brèves remarques pour conclure sur ce document. L'ecclésiologie est en premier lieu une question d'identité de l'Église. Tant que nous ne nous attaquerons pas à cette question de ce qu'est l'Église, nous n'arriverons jamais à un accord en commun dans le mouvement œcuménique. Cette identité est à notre avis l'identité même du Christ. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas d'hypostase de l'Église. L'Église n'a pas d'hypostase qui lui soit propre. Cela fait dépendre l'identité du Christ de l'existence de l'Église, ce qui est paradoxal car, bien que l'Église n'ait pas d'hypostase propre, elle est un élément qui conditionne l'identité du Christ : l'un ne peut exister sans le multiple.

Une telle christologie, conditionnée triadologiquement ou pneumatologiquement, explique le fait que le Mystère du Christ ne revient à rien d'autre qu'au Mystère de l'Église. Pour accepter cela, il faut d'abord accepter les présupposés théologiques formulés au début et opérer avec une ontologie qui n'est pas celle de notre individualisme occidental mais celle de l'idée biblique de "personnalité corporative". Nous croyons que tant que nous ne serons pas accoutumés à une ontologie que nous appellerons relationnelle et qui a à faire avec la pneumatologie et la théologie trinitaire, nous ne serons jamais capables de comprendre le Mystère de l'Église. La vision orthodoxe de l'Église repose sur la promesse du Christ, la veille de sa Passion, d'envoyer le Saint-Esprit sur ses disciples⁶ et la réalisation de cette promesse le jour de la Pentecôte⁷.

La conception orthodoxe de l'Église est trinitaire : l'Église est une icône, c'est-à-dire une image de la Sainte Trinité, illustrant le mystère de l'unité dans la diversité : "Dans La Trinité, les trois Personnes sont un seul Dieu et cependant chacune est une personne complète; de la même manière l'Église unit en elle la multitude des êtres humains, mais en préserve la diversité personnelle inaltérée". De même qu'à l'intérieur de



Photo J.M. Valmigièrè

Moines du Mont Athos.

La Trinité les Personnes sont autonomes et égales, ainsi l'Église est composée d'Églises autocéphales indépendantes et aucune d'entre elles, ni aucun évêque, ne peut prétendre à un pouvoir absolu sur les autres Églises ou évêques.

L'entité fondamentale de l'Église est donc l'Église locale : les chrétiens d'un endroit défini, regroupés autour de leur évêque, assisté par les prêtres et les diacres. Sous l'inspiration de l'Esprit saint, c'est l'évêque, en tant que successeur des Apôtres, qui assure l'unité de l'Église locale, et c'est la conciliarité des évêques qui assure l'unité de l'Église entière. Un Concile est une expression de la nature trinitaire de l'Église, car de même que les personnes de La Trinité agissent en unité, l'Église agit en unité lorsque les évêques décident d'un commun accord. C'est pour cette raison que les orthodoxes attachent beaucoup d'importance aux sept Conciles œcuméniques et considèrent qu'aucun Concile tenu depuis 787 ne mérite d'être appelé œcuménique, c'est-à-dire dont les décisions sont valables pour l'Église entière.

La conception orthodoxe de l'Église est aussi eucharistique et christologique : le mystère de l'Église se réalise et se vit essentiellement à travers le mystère eucharistique. L'expression

"Corps du Christ" s'applique à la fois à la Sainte Communion et à l'Église. Ceux qui partagent la communion au Saint Corps et au Précieux Sang du Christ, deviennent et sont le Corps du Christ, l'Église. C'est pour cette raison aussi que l'Église orthodoxe tient à ce que seuls les orthodoxes communient à la Divine Liturgie, car partager la même coupe, c'est partager la même foi, c'est aussi être "en communion" avec tous ceux qui ont mangé et bu de cette coupe – l'Église est le rassemblement autour du repas eucharistique, elle est l'unité des croyants, le "peuple royal", réuni pour la "fraction du pain" et la "bénédition de la coupe"⁸. La théologie de l'Église orthodoxe est avant tout une théologie de "koinonia/communion".

L'Église est pneumatologique (de l'Esprit) dans la mesure où Elle est le prolongement de la Pentecôte, de la descente de l'Esprit Saint sur les Apôtres, événement qui, toujours et sans cesse, forme et constitue l'Église. La Pentecôte est accomplie et vécue lors de chaque rassemblement eucharistique : "Nous t'invoquons, nous te prions et nous te supplions : envoie ton Esprit Saint sur nous et sur les dons qui sont présents ici"⁹.

Le Symbole de Foi de Nicée-Constantinople décrit l'Église comme étant "une, sainte, catholique et apostolique". L'Église du Christ est une et universelle; elle s'étend à tous les hommes, à tous les temps, à tous les lieux; sa foi est celle qui a été reçue toujours, partout, par tous; elle ne pense et ne vit qu'unaniment: c'est ce qu'exprime le mot **catholique**. L'Église est **sainte**, non en ce sens que tous ses membres soient effectivement saints, mais parce que la sainteté est la vocation de tous et que l'Église possède et offre aux fidèles les moyens de sanctification. L'Église est **apostolique**, parce qu'elle se réclame de la tradition des Apôtres et parce que, par le mystère de l'imposition des mains au moyen duquel se transmet tout office pastoral, elle remonte jusqu'à eux. L'Église comprend beaucoup de personnes qui lui sont en apparence étrangères ou hostiles. Toute personne fidèle à la mesure de la lumière qui lui a été donnée participe à la grâce, à la vie du Christ, lors même qu'elle ne connaîtrait pas le Christ; ces âmes remplies de bonne volonté, quelle que soit leur ignorance ou leurs défauts, sont des membres invisibles de l'Église. Car l'Église déborde de tout cadre visible; aussi ne faut-il pas la concevoir comme une organisation

juridique, sous le seul aspect temporel. Dans la conception orthodoxe, c'est l'Église tout entière qui est infaillible, parce qu'elle est le Corps du Christ; cette infaillibilité ne repose pas sur une personne, ni même sur une collectivité, tels que les Conciles d'évêques. L'expression de cette infaillibilité est peut-être la plus évidente lorsque les évêques, réunis en Concile universel, prennent une décision librement.

La tradition orthodoxe professe qu'une vraie communion existe entre les saints glorifiés, tous les défunts et nous-mêmes. Nous n'adorons pas les saints, mais nous pouvons nous adresser à Dieu par leurs prières et nous recommander à leur intercession. En vénérant la mémoire de la Mère de Dieu, celle des Apôtres, des Martyrs, des Pères, des saints ascètes et des autres saints, en honorant leurs images et leurs reliques, c'est à Dieu, qui s'est manifesté en eux, que l'on rend hommage. Aussi, nous prions pour les défunts, de même qu'ils intercèdent pour nous, les vivants: car l'Église est aussi la communion des saints, l'union du ciel et de la terre dans la Liturgie qui ne cessera jamais.

Enfin le texte n'essaie pas de proposer ou de déterminer, aussi précisément que possible, la conception que saint Luc se

fait de l'Esprit saint dans les Actes des Apôtres. Dans la perspective d'histoire du salut qui est la sienne, Luc attribue à l'Esprit le développement du dessein salvifique de Dieu. C'est l'Esprit qui donne l'impulsion nécessaire pour l'évangélisation et le témoignage; c'est Lui qui mène l'Église jusqu'à son accomplissement eschatologique. Pour Luc, l'Esprit est bien "la Force de l'Église".

Ainsi donc, soixante ans après la fondation du Conseil œcuménique des Églises, laquelle sera célébrée l'année prochaine, le *kairos* est advenu pour que la Commission Foi et Constitution s'engage dans une étude plus profonde sur le sujet "de quelle Église parlons-nous?", afin qu'elle puisse analyser l'Église et son histoire ecclésiale à la lumière de sa longue tradition patristique et canonique. Il est évident que ce défi demande aujourd'hui un engagement particulier et un discernement spirituel exceptionnel de la part des Églises, par une volonté pleinement humaine, afin que soit réalisée la prescription divine "que tous soient un" (Jn 17,21) comme accomplissement d'une communion et d'une unité recherchées.



Archives UDC

Catacombe de Saint-Callixte, Rome III^e s.

Métropolitain Gennadios de Sassime (Patriarcat œcuménique)

Professeur de théologie systématique, vice-modérateur des Comités Exécutif et Central du COE, membre du Présidium et du Comité Central du Conseil des Églises Européennes, coprésident du Dialogue international théologique de l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale, secrétaire du Comité mixte international de Dialogue théologique entre l'Église orthodoxe et l'Église catholique romaine.

1. Cf. Exposés d'A. Birmelé et P. Böhler au Colloque, *Irénikon* 1986, pp. 401 et 482 ss.
2. Cf. Le Concile de Chalcédoine (451).
3. Y compris la prière du Seigneur qui était eucharistique.
4. Cf. Au XII^e siècle le débat avec Nicolas de Méthone, etc. et aussi la liturgie de saint Jean Chrysostome.
5. Cf. Rom. 8, 29.
6. Cf. Jn 14, 16-17.
7. Cf. Ac 2,3-4.
8. Cf. Ac 2,42-46.
9. Cf. Liturgie de saint Jean Chrysostome.

Un commentaire luthéro-réformé

Nicola Stricker



D.R.

Une lecture luthéro-réformée d'un texte sur l'Église ? Une telle lecture commune s'impose si nous prenons au sérieux le projet de rapprochement entre l'Église évangélique luthérienne de France et l'Église réformée de France. La ré-

flexion sur l'Église aidera en outre les réformés et les luthériens à mieux cerner ce qui les unit et ce qui les sépare, dégageant en même temps les orientations et soucis qu'ils partagent avec les autres Églises.

Dans un souci pédagogique, nous nous proposons de commenter le texte en suivant l'ordre du document, avant de conclure à son utilité.

I. L'Église du Dieu trinitaire

L'unité de l'Église visée par le texte n'est pas qu'une unité idéale, abstraite. C'est le Christ lui-même qui appelle l'Église à l'unité visible, concrète.

L'Église est créée par la Parole divine faite chair en Christ, présent dans son Église par le Saint-Esprit, qui inspire la foi en la Parole que l'Église est appelée à proclamer.

De manière laborieuse car théologiquement complexe, le texte souligne le fondement trinitaire de l'Église, qu'il se garde d'assimiler à la totalité des croyants, donc de la réduire à sa dimension humaine (cf. § 13). La présentation de quatre conceptions proprement bibliques (§§ 18-33) est réussie : la conception "peuple de Dieu" montre le rapport étroit entre juifs et chrétiens et expose

les fondements du postulat protestant du sacerdoce universel, celle du "corps du Christ" souligne la diversité des dons attribués aux membres. Du côté luthéro-réformé, on ne peut que louer la manière dont le document donne un fondement biblique à la diversité dans l'Église, qu'il considère comme "aspect de sa catholicité" (§ 16) en réclamant une théologie des dons. Quant à l'Église comme "temple de l'Esprit Saint", quelques réserves s'imposent du côté protestant par rapport à la sainteté du lieu (cf. plus bas). L'idée de "koinonia/communion" met en avant le côté relationnel de la foi souligné par le protestantisme : la foi comme confiance, comme rétablissement de la relation entre Dieu et l'homme par le Christ.

Les divergences présentées dans le premier encadré concernent la nature de l'Église comme institution et l'action du Saint-Esprit. Ici, le texte affiche un irénisme outré dans la mesure où il évite

de nommer les vraies divergences : pour l'Église catholique – le pape ne vient que de le rappeler – les Églises issues de la Réforme ne sont pas des Églises sœurs (à la manière des Églises orthodoxes) – mais des communautés ecclésiales. Les Églises orthodoxes ne considèrent pas non plus les Églises protestantes comme des Églises dans le sens qu'elles s'appliquent à elles-mêmes. L'introduction du texte se contente d'y faire allusion tout en embellissant cette inégalité d'estime par l'appel à accorder à chacun la "courtoisie" de ne pas considérer "tous les autres comme des Églises dans le sens qu'il applique à lui-même" (§ 8). Il faut attendre l'avant-dernier encadré de la seconde partie pour une présentation des diverses conceptions ecclésiologiques. Pour les luthériens et les réformés, c'est la présence de la Parole de Dieu dans la prédication et les sacrements qui fait l'Église (cf. l'avant-dernier encadré de la seconde partie, point c) : "Là où est la Parole, là est l'Église" disait Luther. De même, selon Luther, où il y a la Parole, là est l'Esprit. Mais l'action du Saint-Esprit dans la prédication et les deux sacrements constitue un sujet de controverse à l'intérieur du protestantisme même. Si, au XVI^e siècle, les luthériens voient la prédication et les sacrements comme moyens, les réformés considèrent les sacrements plutôt comme des



Archives UDC

Le banquet eucharistique (Catacombe de Saint Callixte, Rome, III^e s.).



Prédication à l'église des Batignolles.

“témoins de l’activité de l’Esprit” (premier encadré de la première partie, point a). Mais ces différences se sont depuis longtemps estompées. Le débat est ouvert : on trouve, dans le luthéranisme, des conceptions plutôt réformées qui privilégient la parole mais aussi des points de vue catholiques (plus d’effet dans le sacrement que dans la prédication) – comme on trouve d’ailleurs, dans le catholicisme, l’idée que la parole est moyen de salut et pas seulement préparation au sacrement.

Les quatre attributs traditionnels de l’Église (*notae ecclesiae*) affirmés dans le symbole de Nicée-Constantinople ne sont pas niés par le protestantisme luthéro-réformé, bien qu’il y ait une formulation proprement protestante des marques de l’Église : la proclamation fœdèle et la bonne administration des sacrements (Luther) auxquelles Calvin a ajouté la discipline, le bon ordre. L’Église est une parce qu’il n’y a qu’un seul acte divin de création et de rédemption, un seul corps du Christ. Elle est sainte à cause de son créateur

qui la sanctifie par l’Esprit en faisant d’elle le corps du Christ. Elle est catholique parce que le salut s’offre à tous et est accordé à tous les croyants. Elle est apostolique parce qu’elle se rattache à l’Évangile dont les apôtres sont les premiers témoins et “vit dans la succession de la vérité apostolique” (§ 12). Évidemment, la Commission a dû formuler avec soin ce passage censé exprimer la conviction commune, eu égard aux divergences relatives à ce caractère. Il y a, même parmi les luthériens, différentes conceptions de l’apostolicité de l’Église, les uns la rattachant à l’*épiskopè*, les autres à la continuité du ministère de la parole, la plupart y reconnaissant avec les réformés “la continuité de la foi apostolique” (premier encadré, point c), la fœdélité au témoignage des apôtres. Selon le document, les quatre attributs nicéens déterminent aussi la mission de l’Église, avant tout l’apostolicité. On trouve, dans les paragraphes qui décrivent la mission de l’Église plusieurs expressions qui rendent mieux la conception orthodoxe de l’Église (§ 36 : l’Église “incarnant dans sa vie le mystère du

salut et la transfiguration de l’humanité”, §§ 37 et 39 : l’éloge du “témoignage (*martyria*) de la volonté de Dieu” qui “peut même aller jusqu’au martyre” mais aussi des accents qui pointent plus dans la direction de la théologie de la libération, voire de l’écotéologie qui, dans un véritable souci œcuménique (une signification du mot *oikoumenè* étant “toute la terre habitée”), prônent la “transformation” des “structures injustes” (§ 40) et la responsabilité face à la nature. S’il ne faut jamais perdre de vue la réalité humaine, le protestantisme peut apprendre de l’orthodoxie à mieux respecter le côté invisible, caché de l’Église en tant que *mysterion* (§ 45), sans pour autant en faire un sacrement.

II. L’Église dans l’histoire

Distinguant l’Église du Dieu trinitaire (partie I) et l’Église dans l’histoire (partie II), le document vise à faire paraître la différence entre l’Église en tant que “créature de Dieu” et l’Église en tant que “réalité historique” (§ 48). Ainsi se trouve soulignée l’absoluité de l’une, dont le trait essentiel est l’unité dans la diversité, et la relativité de l’autre qui se caractérise par la diversité et le changement. Si l’unité fait partie de l’essence de l’Église, la diversité est une contingence historique. La multitude d’Églises protestantes est en bonne partie due à des raisons politiques, géographiques et ethniques. En tant qu’une dans la diversité, l’Église anticipe le Royaume. En tant que diversité humaine, elle évolue positivement et négativement. Selon la perspective protestante, elle est simultanément juste et pécheresse. Le Saint-Esprit sanctifie l’Église et les fœdèles. De ce fait, le propos sur “la vie de femmes et d’hommes saints” (§ 54) attestant la sainteté de l’Église n’exprime pas correctement la perspective protestante. Tout au plus pourrait-on y voir un appel à la discipline ecclésiastique qui, aux yeux de certains réformés, est une véritable *nota ecclesiae*. Mais le document souligne bien à plusieurs reprises que l’Église est *semper reformanda* (cf. § 48, § 54, § 56),

abondant ainsi dans le sens des réformateurs. Lune des questions les plus intéressantes soulevées par le document est la différence entre la diversité et la division (§ 63). C'est une question que les réformés et les luthériens en voie de rapprochement devraient s'approprier. Est-ce que nos différences expriment une diversité enrichissante ? Est-ce qu'il y a des divisions déplorables, des préjugés qu'il faudrait surmonter ? Quels poids accordons-nous, en tant que réformés, en tant que luthériens, "à l'identité ecclésiale et confessionnelle" (avant-dernier encadré de la seconde partie, point b) ? Pratiquons-nous la diversité ou la division ? Ou peut-être cherchons-nous l'uniformité, solution impensable dans le contexte œcuménique mondial ?

III. La vie de communion dans le monde et pour le monde

La troisième partie souligne l'universalité dans la diversité en traitant de la foi commune, des sacrements communs (baptême et cène) et des ministères avant de conclure d'une manière un peu trop rapide sur l'autorité dans l'Église (ne s'attardant pas sur les divergences pourtant capitales sur le rapport entre Écriture et tradition).

En abordant les contenus de la foi commune, le document renvoie à ce qui est révélé dans l'Écriture et au résumé qu'en fait le symbole de Nicée-Constantinople, véritable confession de foi œcuménique. Le Symbole des Apôtres, plus répandu dans les Églises occidentales, est moins ancien et ne constitue pas un symbole œcuménique bien que la plupart de ces Églises y voient une "explication fidèle" (§ 69) de la foi apostolique. Il n'y a pas qu'une seule confession de foi, qu'un seul résumé valable (cf. § 70). L'explication dogmatique change à travers les temps. Il n'y a pas de formulation dogmatique immuable car, finalement, la foi est plus que la simple affirmation de dogmes. Dans une perspective protestante où la notion de la foi, qui saisit la grâce par laquelle on est sauvé, est si centrale, il faudrait souligner beaucoup plus fortement que la foi est avant tout confiance en un Tu, qu'elle est une relation directe entre l'homme et Dieu. Avec son refus du magistère, le protestantisme souligne le caractère relationnel de la foi qui est plus "croire en" que "croire que", plus relationnelle qu'affirmation (qui peut avoir d'autres motifs : le caractère raisonnable, la crédibilité des témoins, l'autorité de l'Église, des parents

etc.). La certitude de la foi réside dans la conscience de chaque croyant. Elle n'est pas garantie et jugée par l'Église comme le suggère le texte (cf. § 76).

La place centrale de la foi dans la théologie protestante a engendré plusieurs positions par rapport au baptême. D'une part, la foi comme don dont nous ne disposons pas est un argument pour le baptême des enfants. D'autre part, l'aspect relationnel a engendré chez certains réformés l'idée selon laquelle le baptême serait une réponse confessante à la fidélité de Dieu et demanderait une décision en toute conscience. La différence des conceptions par rapport à la cène ne divise plus les luthériens et les réformés (cf. la concorde de Leuenberg de 1973) qui invitent aussi à la table du Seigneur les croyants des autres confessions. La notion du ministère est plus épineuse. Selon la perspective protestante, tous les croyants sont prêtres parce qu'ils participent tous à la prêtrise du Christ. Le ministre ne se distingue des laïcs que par la tâche publique qui lui est conférée, qui est de prêcher et d'administrer les sacrements. Mais on trouve, à l'intérieur du luthéranisme, une théologie du ministère qui facilite le dialogue bilatéral avec l'Église catholique, dans la mesure où le ministère est envisagé comme étant accompagné d'une grâce spéciale (mais sans conférer à l'ordonné un "caractère indélébile"). Cette position voit l'apostolicité dans la continuité du ministère. Évidemment, une telle position est plus difficilement conciliable avec la doctrine réformée des quatre ministères à valeur égale et fondés sur la diversité des dons de l'Esprit. Si réformés et luthériens s'accordent à voir dans les structures de l'Église un ordre humain il y a néanmoins des différences non négligeables. Les luthériens ordonnent le ministre en attribuant de l'importance à l'épiscopat (dans l'EELF, c'est l'inspecteur ecclésiastique qui ordonne le ministre une seule fois) ; les réformés reconnaissent le ministre, soulignant ainsi la collégialité et la participation de toute la communauté



(la répétition est possible). Ces différentes conceptions seront à discuter et à réconcilier si le projet d'union doit aboutir en 2013. C'est dans ce cadre restreint que la possibilité d'unité visible sera concrètement mise au test. Dans une perspective protestante, un ministère universel de l'unité (cf. §104 ainsi que le dernier encadré de la troisième partie) ne peut être conçu ni comme primauté (comme dans l'Église romaine) ni comme conciliarité cléricale (comme dans les Églises orthodoxes). D'ailleurs, à l'inverse de la pleine reconnaissance mutuelle, un tel ministère n'est pas de première nécessité.

IV. Dans le monde et pour le monde

La dernière partie du texte souligne l'importance de la diaconie qui constitue le champ d'action le moins compliqué de l'unité visible. Les différences doctrinales n'y jouent aucun rôle de sorte que les œuvres sociales dépassent depuis longtemps les frontières confessionnelles.

Les lecteurs luthériens et réformés peuvent se réjouir de la place importante qui est accordée à la justification par la foi (et à la déclaration commune, par les luthériens et les catholiques à ce sujet), récusant toute appréciation de la personne en fonction de ses succès, toute justice des œuvres. En même temps, le document a raison de rappeler, surtout aux luthériens, que la justification ne dispense ni des choix personnels ni des œuvres mais qu'elle s'accompagne d'une éthique qui se met au service du prochain et qui a des conséquences tant sociales que politiques et économiques. En privilégiant le terme éthique et non pas celui de morale, le document abonde dans le sens du protestantisme luthéro-réformé parce que, d'une part, il s'agit de chercher (non pas de dicter) les positions à adopter face aux problèmes de notre temps et, d'autre part, la diversité et le désaccord sur les réponses peut ainsi trouver sa



Photo A. Pinges/Cric

Culte au foyer protestant d'Aubervilliers.

légitimation dans la notion de la conscience. Si la conscience des croyants n'est pas nommée dans le texte, on peut en trouver une allusion dans le fait que le texte parle du désaccord des "chrétiens ou des Églises" (§ 116).

Conclusion

Dès son introduction, le document pose plusieurs questions importantes :

1. Avons-nous l'impression que le tableau des convictions communes et des différences dressé par le document est juste?
2. Y voyons-nous un pas vers l'unité ?
3. Y a-t-il des lacunes importantes ?
4. Ce texte peut-il déboucher sur la pratique et que voulons-nous en faire ?

Formulées dans un double souci de justesse et de pédagogie, ces questions servent à guider la réflexion dans les Églises, qui pourra également s'inspirer des autres documents de Foi et Constitution, tels que le BEM (*Baptême, Eucharistie, Ministère*, 1982), mais aussi de textes plus récents (*Appelés à être l'Église une*, adopté par le COE à Porto Alegre en 2006).

Certes, le tableau des convictions communes est plus exhaustif que celui des

divergences. Mais cela tient à l'objectif même du texte qui est de promouvoir "l'unité visible en une seule foi et en une seule communauté eucharistique" (Statuts 3.1, cités dans Introduction, § 1). Toutefois, il ne suffit pas de dresser le tableau des convergences dans le souci de montrer que, de toute façon, on est d'accord sur beaucoup de points. Il est vrai, le fait de confesser le Christ comme condition de salut est déjà un signe d'unité. Mais sans la reconnaissance mutuelle plénière, l'unité reste un idéal abstrait et l'esprit œcuménique une illusion. Reconnaître l'autre comme Église à part entière, au même titre que la nôtre, c'est être en communion, c'est cela, le vrai esprit œcuménique. Hélas, chez les protestants, cet état d'esprit s'accompagne parfois d'une tendance à respecter l'identité de l'autre plus que la sienne. Il faut que chacun puisse rester l'autre, que chaque Église ait droit à sa propre identité, ses particularités doctrinales qui, dans cette optique, séparent les membres sans diviser le corps du Christ.

Nicola Stricker, professeur de dogmatique à l'Institut protestant de théologie de Paris

Point de vue pentecôtiste

Dr Wolfgang Vondey

Le texte ci-dessous est composé de larges extraits d'un article paru dans *Ecumenical Trends* (35.8, septembre 2006), que nous reproduisons avec l'aimable autorisation de la revue.

Le document de Foi et Constitution *Nature et Mission de l'Église* (NME) a suscité un grand nombre de réactions au sein de la communauté chrétienne depuis sa publication, en 1998, sous le titre initial : *Nature et But de l'Église*. Le processus employé par le groupe d'Études œcuméniques de la Société d'Études pentecôtistes pour étudier ce document n'a rien d'exceptionnel. Ce groupe, constitué en 2001, est actuellement la seule véritable instance œcuménique pentecôtiste de référence, composée d'experts, de théologiens et de laïcs. Le NME est la première grande déclaration œcuménique consensuelle à laquelle la communauté pentecôtiste puisse apporter une contribution significative. Il requiert et mérite un examen attentif et des réactions sérieuses. Si les Églises pentecôtistes n'ont pas explicitement réagi à ce document, le groupe d'études

œcuméniques a, pour sa part, publié un certain nombre de déclarations sur le texte en question¹. Ces efforts reflètent non seulement un engagement œcuménique grandissant chez les pentecôtistes mais une ecclésiologie en maturation dans la diversité ethnique, culturelle et théologique de leur communauté. (...) La communauté pentecôtiste n'a pas encore abordé l'initiative récente ayant consisté à renommer le document de Foi et Constitution en remplaçant le terme de "but" par celui de "mission". Dans les lignes à suivre, je traiterai des implications de cette transformation à la lumière de quatre approches pentecôtistes : la nature du texte et sa fonction de document œcuménique, la structure et les thèmes principaux du document, les ramifications œcuméniques potentielles du texte, et l'évolution de l'ecclésiologie œcuménique.

Le passage du terme de "but" à celui de "mission" dans le titre du document n'est pas fortuit. Il reflète l'idée œcuménique selon laquelle l'intention de Dieu sur l'Église ne se réalise dans l'histoire et dans le monde que si l'Église poursuit son but dans le sens de l'unité, de l'intégrité, de l'urgence et de la mission. Mais le "but" de Dieu sur l'Église fait en même temps fondamentalement partie de la mission de l'Église comme mystère, et aucun document ne peut totalement en rendre compte, tandis que l'insistance sur la "mission" montre que le dessein de Dieu se manifeste essentiellement à travers l'histoire. C'est dans ce but que le NME parle très souvent de la mission de l'Église en termes de "proclamation" et d'"actes concrets" dans le monde.

Le titre du document implique un lien intrinsèque entre mission de l'Église et nature de l'Église. Le texte va même jusqu'à reconnaître que la "mission fait partie de l'essence même de l'Église" (n°35), et il évoque essentiellement cette tâche en termes de culte, de service et de proclamation (n°36) en la liant "tant à l'essence même de Dieu qu'aux exigences pratiques de la mission authentique" (n°35). (...) On peut illustrer l'ecclésiologie de la mission du NME de la façon suivante:

Église = nature + mission

[proclamation + action concrète]

C'est sur le sens de la mission de l'Église qu'a porté une grande partie du dialogue pentecôtiste avec l'Église catholique romaine et ce fut un des principaux thèmes de sa quatrième étape de 1990 à 1997. Au cours de ce dialogue, les pentecôtistes ont lié le sens de la mission non pas à la proclamation et à des actes concrets, mais plutôt à l'appel de l'Église à évangéliser, et ils l'ont explicitement décrite comme une réponse au commandement du Christ dans les Écritures et comme consistant à proclamer ce même Christ comme Seigneur et Sauveur dans le monde d'aujourd'hui, dans l'attente de son retour pour le jugement et l'espérance de la création nouvelle². Pour dire les



BSE, Grief

Pâques 2000 rassemblement néopentecôtiste à Paris.



Archives UDC

Temple d'une communauté pentecôtiste africaine.

choses simplement, la mission pour les pentecôtistes, c'est l'évangélisation. Toutefois il ne faudrait pas que cette insistance soit perçue comme réduisant la tâche missionnaire de l'Église à une simple articulation avec l'Évangile mais au contraire comme une préférence donnée au domaine théologique et une manière de situer la compréhension ecclésiale propre aux pentecôtistes dans l'ensemble du paysage œcuménique. Le NME souligne que "l'évangélisation est la tâche primordiale de l'Église" (n°110) mais l'absence de toute autre définition de cette tâche manifeste l'affirmation sous-jacente que l'évangélisation est largement synonyme de ce ministère de service et de proclamation pour lequel plaide tout le NME³. Pour dire les choses autrement, aucune distinction n'est faite entre évangélisation et service sur le plan missiologique, ni entre évangélisation et mission sur le plan ecclésiologique. Cette omission est particulièrement surprenante si l'on considère que, depuis peu, beaucoup d'Églises insistent sur la nouvelle évangélisation⁴. À partir des quatre approches pentecôtistes précédemment évoquées, ceci fait apparaître des questions décisives:

I. Nature du texte et rôle de document œcuménique

On comprend que le NME ne refête guère le langage pentecôtiste. On ne peut attendre cela d'une déclaration d'accord devant tenir compte des perceptions de multiples communautés ecclésiales. Le langage du document devrait néanmoins refêter la participation de toutes les Églises et les inviter à rechercher ensemble une meilleure compréhension de la nature et de la mission de l'Église. D'où la question suivante : les observateurs pentecôtistes peuvent-ils trouver leur position théologique refêtee dans le document ? Cette question s'accroît si l'on considère la diversité ethnique, économique et socioculturelle des pentecôtistes, diversité qui s'accroît géographiquement et ecclésiologiquement de l'Ouest à l'hémisphère sud, avec une importance théologique de plus en plus grande donnée à la libération, à l'exorcisme, à la guérison, à la transformation des cultures, au dialogue interreligieux et à la réconciliation entre nations. Pour que ce document puisse apparaître comme un texte d'accord œcuménique du XXI^e siècle, les pentecôtistes appellent à ce que l'on tienne davantage

compte des chrétiens non occidentaux qui conçoivent la nature et la mission de l'Église de façon souvent radicalement différente des mentalités européennes et nord-américaines établies⁵.

II. Structure et thèmes principaux du document

La nature et la fonction du document ne seront revues avec succès que si l'on tient compte de la structure du texte et des sujets qu'il traite. Pour le moment, beaucoup de pentecôtistes se sentiraient obligés de convenir que le document œcuménique, tel qu'il est, refête bien leur insistance sur la mission comme évangélisation. Le point de vue pentecôtiste peut se résumer ainsi : la mission comme évangélisation ne met l'accent sur la "proclamation" que dans la mesure où l'acte de proclamation englobe non seulement le contenu du message de salut mais toute la vie du chrétien et de la communauté. La proclamation est donc toujours un témoignage par le culte et la sainteté, tâche qui, selon les pentecôtistes, s'accomplit essentiellement par l'œuvre de l'Esprit Saint⁶. Le NME décrit d'abord la proclamation comme un processus oral, et il la situe comme une manière de transmettre l'Évangile par la parole et le bref commentaire de "l'amour mutuel entre ses membres, la qualité du service apporté aux démunis, une vie vécue dans la justice et la discipline ainsi qu'une façon équitable d'exercer le pouvoir et l'autorité" (n°88)⁷. La mission comme évangélisation ne tient compte des "actes concrets" que dans la mesure où ils expriment le fond et la forme de ce qui est proclamé dans le monde par le témoignage d'une personne donnée. Le NME omet de citer non seulement le type d'actes concrets qui font partie de la nature et de la mission de l'Église – et qui constituent donc "les impératifs pratiques d'une mission authentique" – mais encore ce qui les rend possibles et la manière dont l'Église tient compte de ces besoins. La communauté pentecôtiste considère que le "baptême dans

l'Esprit Saint" est nécessaire à tout croyant, ainsi rendu capable de témoigner chrétiennement. Le NME reconnaît que les dons du Saint-Esprit sont nécessaires à l'accomplissement de la mission de l'Église (n°83) mais en parle essentiellement en termes d'obligations, de responsabilité et de nécessité, sans faire d'abord référence à la capacité d'évangélisation donnée par l'Esprit à travers un langage de sagesse, la connaissance, la prophétie, le discernement des esprits, la guérison ou la capacité d'opérer des miracles.

En concevant la mission comme évangélisation, les pentecôtistes soulignent les aspects doxologique, eschatologique et charismatique de la vie de l'Église qui sont le cœur de sa mission. Il est surprenant que le NME s'exprime peu sur le rôle du culte, de la louange ou du combat spirituel dans la mission. On ne sent aucun sens d'urgence dans la proclamation et les actes de l'Église. L'Église est "ouverte à la libre activité de l'Esprit saint", bien qu'elle soit sujette au changement, au conditionnement individuel, culturel et historique, et exposée au pouvoir du péché (n°50); mais rien n'est dit des formes concrètes que revêt ce travail de l'Esprit Saint dans l'Église et dans le monde

aux plans individuel, culturel et historique. Pour dire les choses autrement, le NME court le risque de séparer la pneumatologie et l'eschatologie d'une part, et l'ecclésiologie d'autre part, et par conséquent de faire apparaître l'Église comme une cité céleste en constant pèlerinage missionnaire mais sans le moindre impact durable sur le monde ici et maintenant, alors que celui-ci est capable de s'ouvrir à la plénitude du Royaume de Dieu en tout temps et en tout lieu.

III. Ramifications théologiques potentielles du texte

Le NME souhaite que son travail progresse⁸. Mais le texte s'avère, de toute manière, prometteur pour la communauté pentecôtiste au moment où une véritable théologie pentecôtiste se fait jour. L'atout principal du texte consiste à présenter simplement le consensus œcuménique sur l'Église, réalité que beaucoup de pentecôtistes ignorent encore. L'importance que les pentecôtistes donnent à la pneumatologie, à l'eschatologie et à la doxologie dans leur compréhension de l'Église pourrait être utilement complétée par l'insistance du NME sur la théologie trinitaire, l'histoire et le service du monde. Les pentecôtistes pourraient donc apprendre qu'il existe une unité entre les Églises encore visiblement divisées et qu'il importe de préserver et d'entretenir cette unité pour que la mission de l'Église se réalise. En pratique, cela veut dire que les pentecôtistes sont appelés, avec d'autres, à tenir compte des implications de cette nouvelle convergence théologique sur la nature et la mission de l'Église, et à considérer les étapes concrètes à entreprendre pour une reconnaissance mutuelle de la foi et de la pratique des Églises. Tout cela dépend non seulement de ce qui est dit dans le document mais de la manière dont c'est dit et de la possibilité d'atteindre ceux à qui l'on souhaite s'adresser.

Le mouvement œcuménique a publié un certain nombre de déclarations d'accords au cours des dernières décennies.

Les ramifications œcuméniques de ce processus ne dépendent pas d'abord de la manière dont les Églises acceptent les implications de ces affirmations communes dans leur vie propre. Ce qui reste prioritaire aujourd'hui est la présentation des déclarations communes aux diverses communautés ayant participé à leur élaboration. C'est un défi tout particulier pour le phénomène universel du pentecôtisme qui manque de structures, de soutien institutionnel, de reconnaissance sociale et où il n'est guère question d'actualité œcuménique. Les pentecôtistes ne sont pas les seuls à devoir sensibiliser œcuméniquement leur communauté; cette tâche n'a pas encore été fondamentalement entreprise par la communauté œcuménique⁹.

IV. Évolution d'une ecclésiologie œcuménique

La diffusion réussie du document définitif aux Églises et communautés de traditions pentecôtistes pourrait témoigner de l'importance d'une vie ecclésiale en communion et appeler les pentecôtistes à approfondir leur sens du baptême, de l'eucharistie et du ministère d'une manière que n'ont pas favorisée les documents œcuméniques précédents. Bien que, comme on le sait, des inquiétudes se soient manifestées par rapport à la prédominance de certaines catégories sacramentelles dans le NME, l'ecclésiologie œcuménique ne court guère le risque d'être entravée par des distinctions de pratiques ecclésiales mais elle pourrait être mise à mal plus directement par certains préjugés, postulats et généralisations œcuméniques¹⁰, le plus important d'entre eux étant l'opposition présumée entre pentecôtisme et œcuménisme.

Il n'y a pas d'opposition essentielle entre ecclésiologie œcuménique et ecclésiologie pentecôtiste. La théologie pentecôtiste est œcuménique en vertu de l'origine et de l'émergence des pentecôtistes à partir de toutes les formes et branches virtuelles des Églises



visiblement séparées. Plutôt que de considérer les pentecôtistes indépendamment des traditions théologiques et religieuses dont ils sont issus, il faudrait percevoir l'ecclésialité du pentecôtisme universel en ayant conscience que les autres confessions, loin d'en être une alternative, sont la racine et la source de sa vie et de sa pratique.

On pourrait exprimer plus œcuméniquement ce que le pentecôtisme peut apporter à l'ecclésiologie œcuménique en disant que les pentecôtistes ont cessé de cheminer dans la vie ecclésiale dont ils proviennent bien qu'ils demeurent ecclésiologiquement attachés à ce qu'ils ont expérimenté¹¹.

On trouve par conséquent, chez les pentecôtistes, une grande variété d'"expériences" en fonction de l'influence négative ou positive que des formes et éléments particuliers de pratique et de foi ecclésiale ont pu avoir sur une personne donnée. Certaines peuvent, par exemple, avoir estimé que la célébration de l'Eucharistie transformait leur vie alors que d'autres ne savent plus du tout en situer la portée dans le rituel quotidien de l'Église dont elles proviennent.

Les pentecôtistes souhaitent réserver une place à ces expériences et mutations dans les communautés ecclésiales et entre elles, puisqu'elles font partie de la nature et de la mission de l'Église qui se renouvelle sans cesse, et pas seulement chez les pentecôtistes. L'expérience ecclésiale des pentecôtistes montre par conséquent, de diverses manières, que la mission part de l'intérieur de l'Église et non de ses frontières¹². C'est à partir de là que la mission de l'Église s'étend dans le monde et revient vers elle. Le culte, le service et la proclamation sont des actes des Églises qui naissent d'elles et sont orientés vers elles pour affirmer l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité de l'unique Église, par-delà la diversité des Églises et vis-à-vis du monde. Ce

dynamisme continu est ce qui oriente toute l'Église dans sa marche et lui fait rencontrer le royaume de Dieu. On peut illustrer cela ainsi :

Écclésiologie pentecôtiste			
Église = mission = évangélisation comme :			
transformation confrontation urgence	dans l' Église	vers le monde	en vue du règne de Dieu

Ce concept ecclésiologique contraste nettement avec la théologie du NME qui parle de l'Église comme d'une entité aliant nature et mission, et qui définit cette dernière en termes de proclamation et d'action concrète. Pour les pentecôtistes, l'Église est un lieu de réflexion et de discernement qui ne peut aboutir à un consensus sur sa nature et sa mission à partir de simples déclarations formelles mais qui le trouve aussi dans un processus souvent douloureux de repentance, de pardon, de conversion et de renouveau au sein des Églises et entre

elles, quand l'Église annonce l'Évangile dans le monde. Ce type d'ecclésiologie évangélique, contextuel, critique, non triomphant et pragmatique me semble avoir beaucoup à dire à ce qui peut souvent donner l'impression d'une ecclésiologie idéaliste, romantique et autoritaire dans le texte du NME. À partir de ces éléments, il faudrait que les prochaines étapes de réflexion vers un consensus œcuménique sur la nature et la mission de l'Église aboutissent à exposer une véritable ecclésiologie des traditions pentecôtistes qui, étonnamment, ne sont pas encore parvenues à une théologie complète de la mission.

Wolfgang Vondey, professeur assistant en théologie systématique, Regent University Virginia Beach (Virginie)

traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Cécile Dasseville

1. Cf. Veli-Matti Kärkkäinen, "The Nature and Purpose of the Church. Theological and Ecumenical Reflections from Pentecostal Free Churches Perspectives", *Ecumenical Trends* 33,7 (2004), pp.1-7. Jeff Gros, "Pentecostal Response to The Nature and Purpose of the Church", *Ecumenical Trends* 33,7 (2004), p. 1 ; Thomas P. Rausch, "A Response to Veli-Matti Kärkkäinen" on "The Nature and Purpose of the Church", *Ecumenical Trends* 33,7 (2004), pp. 8-11 ; Frank D. Macchia, "The Nature and Purpose of the Church" : A Pentecostal Response, *Ecumenical Trends* 34,7 (2005), pp. 1-6 ; Edmund Rybarczyk, "A Response to Dr Frank Macchia", *Ecumenical Trends* 34,7 (2004), pp. 7-10 ; Caleb Oladipo, "A Response to Dr Frank Macchia", *Ecumenical Trends* 34,7 (2004) : 10-12. Voir "Evangelization, Proselytism and Common Witness : The Report from the Fourth Phase of the International Dialogue (1990-1997) between the Roman Catholic Church and some classical Pentecostal Churches and Leaders", *SI* n°97 (1998/I-II), pp. 38-57.

3. Voir également Neville Callam, "The Mission of the Church in the World Council of Churches. Text on the Nature and Purpose of the Church", *International Review of Mission* , 90,358 (2001), p. 239.

4. Voir par exemple Wolfgang Vondey, "New Evangelization and Liturgical Praxis in the Roman Catholic Church", *Studia Liturgica*, 36,2 (2006). "Mission and Evangelism: An Ecumenical Affirmation", *International Review of Mission* 71 (1982), pp. 427-451.

5. Voir Amos Yong, *The Spirit Poured Out on All Flesh*, pp. 167-202 ; Allan Anderson, *An Introduction to Pentecostalism : Global Charismatic Christianity* (Cambridge, Cambridge University Press, 2004), pp. 187-286 ; David Martin, *Pentecostalism : The World Their Parish* (Oxford, Blackwell, 2002).

6. Cf. Carmelo E. Alvarez, "Mission as Liberating Spirit : Disciples and Pentecostals in Venezuela", *Disciplina* 62,4 (2002), pp. 116-128 ; J.A.B. Jongeneel, "Ecumenical, Evangelical and Pentecostal/Charismatic Views on Mission as a Movement of the Holy Spirit" in *Pentecost, Mission and Ecumenism : Essays on Intellectual Theology ; Festschrift in Honour of Professor Walter J. Hollenweger*, édité par J.A.B. Jongeneel (Frankfort, Peter Lang, 1992), pp. 231-246 ; Veli-Matti Kärkkäinen, "Mission, Spirit and Eschatology : An outline of a Pentecostal Charismatic Theology of Mission", *Mission Studies* 16,1 (1999)

7. Cf. Callam, "The Mission...", op. cit, p 239.

8. Le sous-titre du NME est "étape vers une déclaration commune". Sur cette question, voir aussi Alan D. Falcoer, "The Church : God's Gift to the World – On the Nature and Purpose of the Church", *International Review of Mission*, 90,359 (2001), pp. 396-397.

9. Cf. Wolfgang Vondey, "Presuppositions for Pentecostal Engagement in Ecumenical Dialogue", *Exchange : Journal for Missiological and Ecumenical Research* 30,4 (2001), pp. 344-358, idem, "Appeal for a Pentecostal Council for Ecumenical Dialogue", *Mid-Stream* 40,3 (juillet 2001), pp. 43-56.

10. Cf. Rybarczyk, "A Response to Dr Frank Macchia's Paper", art cit, p 9.

11. Cf. Wolfgang Vondey, "Pentecostalism and the Possibility of Global Theology. Implications of the Theology of Amos Yong" *Pneuma. Journal of the Society for Pentecostal Studies* 28,2 (2006), pp. 289-312.

12. Voir l'importance accordée au changement et à la conversion au sein de l'Église dans Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Églises. Identité et changement dans la dynamique de la communion* (Paris : Centurion, 1991).

Lire le document en paroisse ou en groupe

Deux démarches

Père Dominique Banet, Pasteur Éric Demange

Ce document s'adresse aux Églises elles-mêmes, et ce sont elles qui sont invitées à réagir, mais nous pouvons, dans nos paroisses ou nos groupes œcuméniques, nous en saisir également car il offre un panorama assez complet des questions et des débats œcuméniques actuels. Étudier la totalité du texte serait sans doute trop laborieux d'autant que certains passages requièrent parfois une connaissance théologique ou œcuménique préalable, mais voici quelques idées pour vous aider à le travailler en paroisse.

Avec des groupes œcuméniques déjà constitués

Avec de tels groupes, on peut choisir de rentrer dans l'une ou l'autre partie du

texte, en l'étudiant alors avec des outils ou des méthodes appropriés : par exemple

– On peut se plonger dans la partie concernant la nature de l'Église en redécouvrant et étudiant sous forme d'études bibliques les nombreux textes cités dans les § 14 à 33.

– Pour entrer dans la partie l'histoire on peut, en groupe, partager à partir de ce que le texte dit de l'écart, des contrastes, des tensions, entre la réalité originelle de l'Église et sa réalité au cours de l'histoire : (§ 48 à 52 : ce que le texte résume par la tension entre le "déjà" et le "pas encore").

– Pour aller plus loin sur ce thème, chacun peut ensuite exprimer ce qui, dans son histoire personnelle, son parcours ecclésial ou dans l'expérience de sa communauté, lui semble témoigner des tensions ou contrastes tels qu'ils sont évoqués à propos des 4 "notes" de l'Église (Une, Sainte, Catholique, Apostolique) (§ 53 à 56).

– Enfin, après avoir bien repéré ensemble les distinctions formulées dans l'encadré "l'Église et le péché" (suite du § 56), chacun peut exprimer, avec le plus de sincérité possible, la position à laquelle il se rattache, ou expliciter les raisons pour lesquelles ces distinctions lui semblent peu importantes.

– Pour entrer dans la partie Communion et diversité, se situer personnellement, tenter de situer sa propre confession par rapport à la tension communion et diversité (§ 57 à 63). Comment la vivons-nous au sein même de notre propre Église, localement, régionalement, internationalement ? Comment la vivons-

nous dans nos relations avec d'autres confessions ? Vivons-nous la diversité d'une façon si tranquille qu'elle n'ait plus besoin d'être réconciliée (tendance protestante) ou cette diversité nous gêne-t-elle (tendance catholique) ?

– Pour conclure : lire ensemble l'encadré "des limites à la diversité" (suite du § 63). Bien repérer les distinctions qui y sont formulées. Chacun peut ensuite exprimer, avec le plus de sincérité possible, la position à laquelle il se rattache ou expliciter les raisons pour lesquelles ces distinctions lui semblent peu importantes.

– Pour entrer dans la partie : la vie de communion dans le monde et pour le monde. A partir du § 68 chacun peut exprimer ce qui, dans son histoire personnelle, son parcours ecclésial ou dans l'expérience de sa communauté, lui semble permettre de rendre la foi reçue du témoignage apostolique "pertinente et vivante dans le contexte culturel, social, politique et religieux particulier qui est le sien". Bien équilibrer le propos entre critique négative et discernement positif des "signes des temps".

– La question du baptême : (§ 74 à 77 et encadré) peut être l'occasion de découvrir ou de faire découvrir d'autres textes d'accords et de dialogues sur ce thème (BEM, Groupes des Dombes, dialogues bilatéraux, etc.). Et de mesurer à leurs aunes, la pertinence des pistes proposées.

– Même méthode avec l'Eucharistie (§78 à 81) ou les ministères (§ 82 à 98).

– Les groupes qui ont étudié "Un seul maître" (Dombes) pourront pareillement s'y référer pour évaluer les § 90 à 108 traitant de la supervision personnelle, communautaire et collégiale. Ils pourront également relire utilement les travaux de Viviers 2004 (cf. *Unité des chrétiens* n°135).

– A propos de conciliarité et primauté (§ 99 à 104 + encadré) il est très intéressant de relever tous les "pourrait" ou "peut", ou autres façons de suggérer ou formuler des ouvertures, des possibilités, des solutions.

– Sur la mission de l'Église, les § 109 à 118 sont assez explicites.

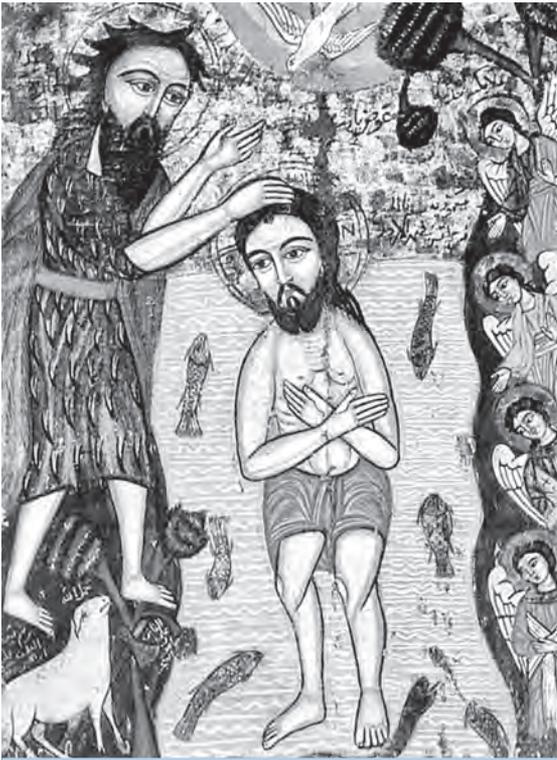
Pour trouver les documents dont il est question dans ce dossier

1) Nature et Mission de l'Église, de F&C

<http://www.oikoumene.org/fr/documentation/documents/commissions-du-coe/foi-et-constitution-commission-de/i-unite-leglise-et-sa-mission/la-nature-et-la-mission-de-leglise-vers-une-declaration-commune.html>

2) Appelés à être l'Église Une, de l'Assemblée de Porto Alegre du COE

<http://www.oikoumene.org/fr/documentation/documents/commissions-du-coe/foi-et-constitution-commission-de/i-unite-leglise-et-sa-mission/appeles-a-etre-l-eglise-une-texte-sur-l-ecclesiologie-adopte-a-porto-alegre.html>



Baptême du Christ (Église apostolique arménienne).

Des groupes peuvent facilement s'interroger à partir de ce qui est dit. Quel regard portons-nous sur notre propre pratique ecclésiale locale, régionale, nationale, internationale ?

Avec des groupes moins habitués à la démarche œcuménique

Si l'on est en présence de groupes peu habitués à la démarche ou au langage œcuménique nous recommandons vivement la lecture suivie et commentée du texte de Porto Alegre *Appelés à être l'Église Une*. Son ton simple et plus direct parle immédiatement et donnera sans doute envie d'aller plus loin. On peut alors facilement créer des ponts entre les deux textes. Par exemple :

- sur la démarche du COE entre Porto Alegre § 1 et 2 et Nature et Mission § 1 à 8,
- sur communion et diversité entre Porto Alegre § 3 à 7 et *Nature et Mission* § 57 à 63,
- sur la vocation des baptisés entre Porto Alegre § 8 et 9 et Nature et Mission § 74 à 77,

- sur la mission de l'Église entre Porto Alegre § 10-11 et Nature et Mission § 109 à 118

– etc.

Une autre manière d'utiliser le texte de Porto Alegre (et qui a déjà été expérimentée dans des groupes locaux), est de reformuler les questions posées au § 14 à l'adresse non pas des Églises mais des paroisses ou des personnes. Cela permet aux membres du groupe de s'interroger sur eux-mêmes, sur leur propre Église, ainsi que de partager leurs regards sur les autres confessions et leurs pratiques. Une bonne occasion de prendre conscience des nombreux clichés ou caricatures que nous portons les uns sur les autres... Par exemple :

► **Question a :** Dans quelle mesure votre paroisse (vous-même, votre Église) discerne-t-elle l'expression fédérale de la foi apostolique dans sa vie, sa prière et son témoignage et dans ceux des autres ou d'autres Églises ?

► **Question b :** Sur quels points percevez-vous la fidélité au Christ dans la foi et la vie d'autres Églises ?

► **Question f :** Dans quelle mesure pouvez-vous (votre communauté, votre Église) partager la spiritualité d'autres Églises ?

► **Question g :** Dans quelle mesure vous (votre communauté, votre Église), êtes-vous prêt à participer à la mission apostolique avec d'autres Églises ?

Etc.

Deux autres pistes en guise de conclusion...

Une autre manière de reprendre le questionnaire de Porto Alegre évoqué ci-dessus, ou de s'appropriier les interrogations formulées dans le texte sur la Nature et la Mission de l'Église qui sont en réalité adressées aux Églises elles-mêmes, peut être tout simplement de proposer un échange en groupe sur le thème : "Si vous aviez, vous, à répondre à ces questions au nom de votre Église, que diriez-vous ?" On peut naturellement répondre pour l'ensemble du texte, ou se contenter de ne reprendre que telle question ou telle partie. Enfin, il est frappant de constater que le texte sur la Nature et la Mission de l'Église (§ 74 et 117), et, plus encore, le texte de Porto Alegre (§ 7, 8, 12 et 13), insistent sur le devoir des Églises de "se rendre mutuellement des comptes". On peut en groupe se reporter aux différents emplois de cette expression dans les deux textes, repérer les domaines où elle s'exerce, compléter la liste... et surtout... mettre en pratique cette recommandation.

Dominique Banet, délégué à l'œcuménisme du diocèse de Besançon.

Éric Demange, membre du comité mixte catholique/luthéro-réformé en France;

Sur le même thème, la revue *Unité des chrétiens* a publié

N° 57 (janvier 1985)	le BEM
N° 122 (avril 2001)	Église et Églises (dialogues et débat)
N° 123 (juillet 2001)	Nature et Conception de l'Église – Viviers 2001
N° 127 (juillet 2002)	Communion, visibilité, autorité
N° 135 (juillet 2004)	Episcopat et unité – Viviers 2004

Tous ces numéros disponibles au prix exceptionnel de 5 euros l'un et 20 euros les 5 (port compris), à commander :

Association pour l'unité des chrétiens, 58 avenue de Breteuil - 75007 Paris - tél. 01 72 36 69 61 - direction.udc@cef.fr

Je suis né en 1916 dans l'empire ottoman, à Iconium, en Anatolie (Konya dans la Turquie actuelle). À la suite de l'échange massif de populations entre la Grèce et la Turquie, ma mère – qui avait 24 ans à l'époque, et était déjà veuve – mes trois frères et sœur et moi, nous sommes réfugiés d'abord à Istanbul, puis en Grèce; nous y avons vécu dans des conditions de dénuement extrême.

J'ai fait mes études à Istanbul : une grande ville très cosmopolite où se côtoyaient Turcs, Arméniens, Juifs, Français – mais aussi chrétiens et musulmans, quoique avec une certaine distance. Le Mouvement catéchétique de la jeunesse en Grèce auquel j'ai participé pendant des années a beaucoup compté, c'est là que j'ai mûri mon désir de faire de la théologie. Aussi, après des études commerciales, j'ai passé cinq ans à la Faculté de théologie de Halki, où j'ai reçu un enseignement très ouvert ; certains de nos professeurs venaient de Kiev, de Strasbourg...

Une fois ordonné prêtre, comme je ne pouvais pas rentrer en Grèce occupée par les Allemands (c'était en 1942), on m'a confié à Istanbul une première paroisse, de Grecs réfugiés d'Anatolie. C'est là que j'ai commencé à collaborer avec la YMCA², et à rencontrer régulièrement le curé de la paroisse catholique.

Puis en 1946, le patriarche m'a envoyé à Londres pour assister l'évêque Germanos de Thyatire, qui était un homme de grande envergure, ancien directeur de la faculté de théologie de Halki où il avait eu pour élève le futur patriarche Athénagoras. Partisan convaincu du rapprochement des chrétiens, il avait été l'un des présidents du Conseil œcuménique des Églises et avait le souci de transmettre à ses prêtres ce en quoi il croyait. Il m'a profondément marqué. Je suis resté huit ans à Londres ; j'avais de très bons rapports avec les anglicans, des évêques m'invitaient à prêcher dans leur diocèse. Au cours de ces années, j'ai eu l'occasion de faire huit

Le Métropolite Emilianos (Timiadis)

Le métropolite Emilianos de Sylviria, évêque grec orthodoxe du Patriarcat œcuménique, a traversé le siècle (il a 91 ans) et toujours trouvé scandaleuse la division entre les chrétiens; ses premiers contacts œcuméniques remontent à 1942. Représentant du Patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des Églises à Genève pendant 25 ans, il a fréquenté la plupart des responsables protestants et orthodoxes du monde, sans parler des dirigeants civils des pays où il était amené à se rendre. Cet homme de charité qui savait s'entendre avec tout le monde a été un acteur clé des grandes évolutions de l'après-guerre, en particulier de la levée des anathèmes entre les Églises orthodoxes et l'Église catholique, et aussi comme premier président de la commission de dialogue entre l'Église orthodoxe et la Fédération luthérienne mondiale. Il est retiré aujourd'hui six mois de l'année dans la communauté monastique de Bose (Italie), vivant pour le reste en Grèce. Cette communauté a reçu comme un don, dès sa naissance, une vocation œcuménique¹.



Photo C. A. - E.

mois d'études en Écosse, à l'invitation de l'Église presbytérienne. J'ai admiré la prédication de ces pasteurs presbytériens : leurs homélies, courtes, vivantes, pleines d'anecdotes et d'images, allaient à l'essentiel. Là aussi, on me demandait fréquemment de présenter l'orthodoxie à divers auditoires.

En 1952, j'ai été envoyé en Belgique, dans la région des charbonnages, où vivait une importante colonie grecque émigrée. Mais j'habitais le port d'Anvers, et c'est un prêtre catholique qui m'a initié au monde des marins, qui étaient aussi mes ouailles. Un jour nous avons décidé de nous réunir, avec un certain nombre d'aumôniers de marins de toutes nationalités et confessions, autour d'un repas préparé par ma mère. C'était en 1954... Vingt-cinq aumôniers sont venus ! l'Anglais, l'Américain, le Suédois, des prêtres catholiques de l'association *Apostolatus Maris*, etc. par la suite nous nous sommes réunis chez moi régulièrement deux fois par mois. Le secrétaire général du Conseil œcuménique des Églises, le pasteur Visser 't Hooft, lors d'une visite en Belgique, a entendu parler de ces réunions, m'a téléphoné, est venu constater,

À propos de Bose

“Nous cheminons sur la route de l’œcuménisme – à temps et à contretemps. Ce n’est pas un projet à nous : nous l’aurions abandonné depuis longtemps! Dès le départ, cela a été un choix que nous n’avons pas recherché: il se trouve que c’est une femme et un pasteur qui sont venus les premiers rejoindre Enzo Bianchi, à la fin des années soixante. Ce “don” œcuménique nous donne des responsabilités : on ne peut pas l’abandonner. Il y a trois réformés parmi nous. Chacun demeure fidèle à son Église: nous recevons l’Eucharistie de l’Église et nous ne pouvons pas la gérer comme si elle était à nous. Ces trois frères bénéficient de l’hospitalité eucharistique au cours des messes catholiques, notre évêque ayant bien entendu donné son autorisation. Mais ce n’est pas le cas pour Mgr Emilianos, et nous ne pouvons pas communier quand il célèbre la Divine Liturgie. Cela reste une blessure. Il y a aussi parmi nous une sœur orthodoxe ukrainienne, du Patriarcat de Moscou, qui enseigne à Rome à l’Institut oriental. Nous recevons également des étudiants orthodoxes qui ne font pas partie de la communauté mais font des stages, des temps d’études. Nous sommes 44 frères, et 35 sœurs vivent dans le hameau voisin. Nous avons aussi deux petites fraternités en dehors de Bose : 3 frères à Jérusalem, et 5 à Ostuni, dans les Pouilles.”

Fr. Guido

Étonné, cet œcuménisme “de terrain” presque spontané, joyeux et fraternel... Il m’a alors invité à venir faire des conférences à l’Institut d’Études œcuméniques de Bossey³.

En 1956 a eu lieu la catastrophe minière de Marcinelle, qui a fait près de 300 victimes, de toutes nationalités. Les familles accouraient de partout, d’Italie, de Grèce, de Serbie, du Maghreb... Comment aurait-il été possible de s’occuper uniquement de mes ouailles d’origine grecque? Le malheur était le même partout, et nous nous adressions à ceux, quels qu’ils soient, qui avaient besoin de nous. Très vite, avec les aumôniers des autres confessions chrétiennes, nous avons organisé une sorte de “groupe de consolation”. Nous avons une réunion tous les soirs pour faire le point et adapter au mieux notre présence et nos actions pour venir en aide, moralement et matériellement, à cette foule de gens malheureux et désemparés.

C’est à regret que vous avez quitté la Belgique...

En 1958, le patriarche Athénagoras m’a demandé d’aller à Genève représenter le Patriarcat œcuménique auprès du Conseil œcuménique des

Églises. J’y suis resté 25 ans. Mon rôle était de faire le lien entre les deux organismes, de faire connaître, sur tous les sujets, le point de vue orthodoxe, de contribuer à une meilleure compréhension entre protestants et orthodoxes. Mais aussi de faire connaître la démarche œcuménique aux pays orthodoxes, dont la plupart étaient alors sous domination communiste. Je fréquentais leurs ambassadeurs dans les réceptions, je leur posais des questions, j’essayais de les familiariser avec une autre approche de la religion. J’ai contribué à faciliter l’entrée du Patriarcat de Moscou au Conseil œcuménique des Églises en 1961, en convainquant l’ambassadeur d’URSS que le COE n’était pas une antenne de la CIA! Je faisais de nombreux voyages dans ces pays communistes, en particulier pour persuader les autorités civiles de laisser sortir des ecclésiastiques pour des séjours d’études⁴. Très tôt, le patriarche Athénagoras avait désiré rencontrer le Pape. Il voulait encourager le rapprochement avec tous les chrétiens. Un aspect essentiel de cet homme remarquable : il avait le souci de *toutes* les Églises, et pas seulement de la sienne. Il avait donné sa vie à la recherche de l’unité, et m’encourageait sans cesse à améliorer les relations avec les catholiques. C’était un ascète, toujours premier levé, dernier couché, qui passait des heures en prière, charitable en toutes circonstances. Il était déjà persécuté par le gouvernement turc, qui voyait d’un mauvais œil son influence internationale. Un jour il m’a dit, après m’avoir demandé mon avis sur une question particulière: “Tu es trop sévère. Tu devrais être un peu plus modeste et humble, et accepter de souffrir.” J’ai fait ma maxime de ce conseil...

Du côté catholique, c’est le concile Vatican II qui a préparé la rencontre des deux primats à Jérusalem (1964), la levée des anathèmes en



Photo 2007 Bosenphotoarchiv

Mgr Emilianos et le P. Nicolas Lossky.

1965, le premier échange de visites (1967).

J'ai participé à la 4e session du concile, en 1965, comme envoyé officiel du Patriarcat œcuménique. La communauté de Taizé réunissait tous les soirs les observateurs, dont je faisais partie, dans une maison qu'elle louait à Rome. Les évêques catholiques qui venaient à ces réunions nous demandaient de leur signaler les points faibles des textes en préparation...

Je peux dire que j'ai reçu à Vatican II un autre baptême: celui de l'amitié, et de la sincérité.

Les catholiques se demandaient à ce moment-là comment venir à bout du triomphalisme, et je me disais que nous aussi aurions eu besoin de nous désintoxiquer de cette maladie...

J'étais dans la voiture de Paul VI quand il est arrivé au Phanar en 1967, et j'ai vu à quel point il était frappé par l'état précaire de l'édifice. On voyait qu'il éprouvait beaucoup de compassion pour celui qui vivait dans cette précarité....

À quoi correspond votre titre de "métropolitite de Sylviria"?

Quand j'ai été sacré évêque, j'ai d'abord été "évêque de Lungro", capitale de la Calabre. Cette province du sud de l'Italie faisait partie aux pre-

miers siècles du christianisme (jusqu'à la fin du XIe s.) de l'Église de Grèce: c'était une colonie byzantine. Et voilà qu'en 1964, à la fin du concile, pour me remercier, Paul VI m'a autorisé à aller en Calabre. C'était la première fois qu'un évêque orthodoxe visitait cette terre depuis la rupture entre Grecs et Latins. J'y suis allé en train: à Lungro, on m'a accueilli en grande pompe: le tapis vert était déroulé à la gare, les autorités civiles, les carabinieri étaient présents... Mais à la suite de la levée des anathèmes, le patriarche a souhaité changer la dénomination de mon évêché pour une autre (Sylviria) qui se trouve ailleurs, en Turquie, pour respecter le canon ecclésiologique qui veut que pour un lieu il n'y a qu'un évêque. Or, à Lungro, il y a un évêque gréco-catholique.

À votre retraite, pourquoi avez-vous choisi de passer la moitié de l'année à Bose?

Un jour le fondateur, Enzo Bianchi, m'a confié que la communauté avait besoin d'une présence ascétique et de pères spirituels, de *starets*, comme on les appelle en Russie. Alors je suis venu. J'assure une présence, je suis là comme en famille. Bose est aussi un endroit où je peux discuter de problèmes théologiques. Mais j'ai aussi ma

résidence en Grèce, où je passe six mois de l'année.

L'œcuménisme est-il aujourd'hui en stagnation ?

Non, mais il s'est arrêté au niveau des spécialistes. Pour qu'il atteigne le grand nombre des fidèles, il faudrait que nous trouvions une langue commune. Nous sommes esclaves de la langue des restrictions canoniques! Nous orthodoxes avons par exemple absolutisé la longue durée du jeûne, certaines coutumes sans poids théologique... Catholiques et orthodoxes, nous devrions discuter de ces problèmes ensemble.

Au département Foi et Constitution du COE, on a donné des réponses à la plupart des questions posées.

"L'œcuménisme sentimental" ne suffit pas

Mais enfin qu'est-ce qui nous empêche de marcher plus loin? Car dans tous les dialogues il y a un enthousiasme, mais aussi une force mystérieuse qui freine l'achèvement de l'unité désirée. Je pense que cette peur et hésitation sont dues à l'identification des divergences entre les Églises, divergences qui ont façonné au cours des siècles notre propre identité et physionomie ecclésiales. C'est le point crucial. Nous sommes prêts à certaines concessions ou reformulations, mais pas plus. Il s'agit d'une stagnation, paradoxalement accompagnée d'une marche, disponibles que nous sommes pour de petits sacrifices, mais sans parvenir à compléter le tout. Des efforts louables certes, qui permettent de gagner des batailles, mais pas la guerre. Certains proposent comme dernier recours un miracle d'en haut! car c'est Dieu qui veut l'unité du monde déchiré par l'égoïsme.

Mgr Emiliano



Les bâtiments du monastère.

On en revient maintenant toujours aux mêmes sujets... Peut-être faut-il changer le style, la façon de formuler notre foi? La reformuler pour l'homme contemporain. Il faut retrouver le sens originel des mots : bien des divergences ne sont en fait que des malentendus. Il faut aussi se connaître mieux, expliciter les non-dits par des consultations plus fréquentes. Il y a un art du dialogue, qui consiste à se mettre à la place de l'autre, à faire avec une constance héroïque l'effort de voir les choses du point de vue de l'autre. Aussi : dans les dialogues il faut être très attentif au travail du traducteur, qui est capital, qui est un art.

Il faut faire le partage entre ce qu'il est essentiel de croire et ce qui n'est pas indispensable, discerner l'unité de l'uniformité. Nous absolutisons parfois des traditions qui relèvent des cultures locales. Or l'unité se fera dans la diversité, qui est comme une trace de la diversité des personnes de la Trinité. Dans l'Église primitive, il n'y avait pas d'uniformité non plus ! de multiples

La marche vers l'unité inséparable de la conversion

L'unité des chrétiens est et restera difficile et lente à réaliser. Mais ce souci ne doit pas nous faire oublier que nous tous avons comme vocation commune l'évangélisation du monde, exigence même de l'Eucharistie. Unité et évangélisation vont de pair et sont inséparables ; elles expriment une certaine qualité et dimension de vie de toute l'Église en état de mission. Et puisque l'Église est un sacrement, elle engage tous les baptisés vers cette unité entre Dieu et l'humanité. C'est dans une métamorphose spirituelle et la conversion de plus en plus radicale de chaque communauté chrétienne à l'Évangile que se réalisera notre unité.

Aux premiers siècles, les païens étaient ébranlés en constatant combien les chrétiens s'aimaient après avoir reçu l'Eucharistie. Le monde a besoin inlassablement de notre témoignage : il faut qu'il sente, qu'il voie, qu'il découvre en nous l'Évangile vivant, afin que nous devenions le pont entre Dieu et notre prochain.

Mgr Emilianos



Photo C. A.-E.

La chapelle de Bose.

rites ont cohabité pendant des siècles. Rien qu'en Occident, à côté du grégorien on trouvait les rites ambrosien, lyonnais, mozarabe, etc.

Il faut se concentrer sur deux questions essentielles : la conciliarité, et la signification de la primauté. Qu'est-ce que la primauté? Nous pensons qu'elle revient à l'évêque de Rome, mais conçue comme une primauté *inter pares*. Mais que faire en cas de blocage? C'est à cela qu'il faut réfléchir. L'Occident a voulu étendre à la personne et au ministère de l'évêque de Rome - jusqu'à en faire une primauté de juridiction - l'honneur que le Christ a attribué à

Pierre, mais cet honneur était adressé à l'ensemble des apôtres. D'ailleurs il n'y avait pas de primauté du Pape aux premiers siècles, c'est venu ensuite, quand le Pape a eu besoin d'asseoir son autorité pour se défendre, pour justifier les croisades.

L'Église, ce n'est pas le bâtiment bien sûr, mais la communauté des rachetés rassemblée autour de l'Eucharistie. Il faut parallèlement délégitimer, désinstitutionnaliser l'Église, promouvoir le

dynamisme des chrétiens, qui ne doivent pas assister en spectateurs, critiquant facilement mais évitant de participer. Au baptême, Dieu investit tant de force, une force inexprimable, dans chaque personne ! Cela reste en chaque baptisé comme un capital, une énergie, qu'il faut faire fructifier. À chacun de faire des fouilles dans son propre être. Nous n'avons pas le droit de dire "je suis faible"! Ce sont en majorité de simples laïcs qui ont converti l'Europe. L'Église de Rome a été fondée par des matelots, des esclaves, des paysans...

Il faut mettre l'accent sur la formation des chrétiens tout au long de leur vie : le catéchisme ne suffit plus. La formation actuelle est dépassée, stéréotypée, superficielle, et de l'ignorance naît l'indifférence, une carence de maturité spirituelle ; or le mouvement œcuménique ne peut progresser qu'en s'appuyant sur tous les baptisés. À 91 ans, je m'instruis toujours! L'unité des chrétiens, c'est une communion. Pas seulement une unité doctrinale, mais une dépendance les uns des autres. On ne peut séparer théorie et *praxis* : l'Évangile n'est pas seulement un guide pour croire, c'est un guide pour vivre. Et nous savons bien que seul l'amour inconditionnel de Dieu pour l'homme, déployé en nous par l'Esprit Saint, peut rétablir l'unité.

Propos recueillis par C. Aubé-Elie

1. Lire le dossier du n° 130 d'UDC (avril 2003), consacré à la communauté monastique de Bose.

2. Young Men's Christian Association, fondée en 1844 par le protestant George Williams, est devenue un vaste mouvement de jeunesse œcuménique et international.

3. L'Institut de formation à l'œcuménisme de Bossey à quelques kilomètres de Genève, créé par le COE en 1946.

4. C'est pendant son séjour à Genève, en 1970, que Mgr Emilianos a fondé, avec le P. Juan Garcia Hernando, un prêtre espagnol, l'EIR (Rencontres internationales interconfessionnelles de religieux), une association œcuménique qui rassemble des religieux et religieuses de divers pays, et organise tous les deux ans un important rassemblement, en alternance avec le CIIR (voir en particulier UDC nos. 16, oct. 74 ; 97, janv. 95 ; 148, oct. 07)

Sur la route de l'unité août - septembre - octobre 2007

Catherine Aubé-Elie

Le patriarche Alexis II en visite en France

Pour la première fois en visite officielle dans un pays de tradition catholique, le primat de l'Église orthodoxe russe s'est d'abord arrêté à Strasbourg. Comme le patriarche de Constantinople, en février, il s'est adressé le 2 octobre à l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, devant laquelle il a notamment dénoncé la "fracture funeste" entre la morale et "une nouvelle génération de droits de l'homme".

Le lendemain à Paris, Alexis II a célébré la Divine Liturgie à l'église cathédrale du diocèse du Patriarcat de Moscou en Europe de l'Ouest, rue Pétel, puis il s'est entretenu avec les évêques orthodoxes membres de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France (AEOF). Il a été l'hôte à déjeuner du cardinal Ricard, président de la Conférence des Évêques de France, avant de rencontrer à l'Élysée le président Sarkozy. La journée s'est



Le patriarche Alexis II à la Conférence des Évêques de France.

terminée par une émouvante cérémonie de vénération de la couronne d'épines du Christ à Notre-Dame, en présence d'une foule considérable.

En accueillant son hôte, Mgr Vingt-Trois, archevêque de Paris, a souligné le rôle de l'AEOF et rappelé l'apport de la présence d'orthodoxes en France, pour conclure : "Nous, catholiques, sommes convaincus que nous avons beaucoup à apprendre et à recevoir de l'expérience des Églises orthodoxes. Oserais-je dire que notre propre expérience d'une foi vécue dans un tout autre contexte peut ne pas être non plus sans intérêt pour vous?"

"Le sens de cette visite est de faire un pas de plus dans le développement de la collaboration, si nécessaire, entre orthodoxes et catholiques dans le domaine de la protection et de l'affirmation des valeurs chrétiennes traditionnelles", a dit Alexis II, après le déjeuner au siège de la Conférence des évêques. Mais en l'accueillant à la cathédrale de Strasbourg, Mgr Grallet avait déclaré : "Nos valeurs communes constituent le support évident de nos actions concertées.

Cependant, il paraît important que nous n'apparaissions pas, orthodoxes et catholiques, comme un front du refus face à toute évolution de notre continent (...). En plus de défendre des valeurs humaines fondamentales qui nous paraissent menacées, nous voulons nous situer comme des forces de proposition dans de nouveaux domaines qui interrogent la conscience humaine." De son côté, lors du déjeuner à Paris où il avait invité notamment les pasteurs Baty et de Clermont, le cardinal Ricard, tout en souhaitant une rencontre entre Alexis II et Benoît XVI, avait rappelé que le dialogue œcuménique en France se déroule principalement au sein du CECEF (Conseil d'Églises chrétiennes en France) qui rassemble catholiques, orthodoxes et protestants.

Par ailleurs, le communiqué conjoint publié par l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France et le Patriarcat de Moscou rappelle l'importance de la collaboration entre toutes les Églises orthodoxes en France : "La nécessité pour tous les évêques présents sur un même territoire de coopérer et de travailler ensemble pour maintenir et manifester l'unité de l'Église orthodoxe a été réaffirmée de part et d'autre." Au cimetière russe de Sainte-Geneviève-des-Bois, où Mgr Gabriel (archevêché des paroisses de tradition russe au sein du Patriarcat œcuménique) a accueilli le patriarche le 4 octobre, l'importance de cette collaboration a encore une fois été soulignée: Mgr Gabriel a tenu à rappeler la spécificité de son diocèse, fidèle à la grande tradition théologique et spirituelle de l'Église de Russie, mais engagé dans l'émergence d'une orthodoxie locale réunissant tous les patriarcats présents en France.

Décès du Primat du Patriarcat d'Antioche en France

Le métropolite Gabriel (Salibi) est mort le 20 octobre, des suites d'une longue maladie. Âgé de 82 ans, il était, depuis 1980, l'évêque des communautés antiochiennes en Europe occidentale. À ce titre, il était membre de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France, et du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Arrivé à Paris en 1980, Mgr Gabriel avait eu pour tâche de mettre sur pied les structures ecclésiales que nécessitait l'arrivée du Moyen-Orient (Liban et Syrie) de chrétiens orthodoxes de plus en plus nombreux, chassés de leurs foyers par la guerre et l'instabilité politique. Les communautés de France, Suisse, Allemagne, Autriche et Grande-Bretagne avaient été réunies en 2000 en un diocèse dont il avait pris la tête.



AOÛT

BUCAREST

Le métropolitain Daniel succède au patriarche Teoctist

Les obsèques du patriarche Teoctist de Roumanie, décédé le 30 juillet, ont été célébrées le 3 août dans la cathédrale patriarcale de Bucarest, sous la présidence du patriarche Bartholomée I^{er} de Constantinople. Le 12 septembre le métropolitain Daniel de Moldavie, connu pour ses positions ouvertes à la modernité et aux autres Églises chrétiennes, a été élu pour lui succéder. (voir *UDC* n° 148, p 4)



Photo R. Escudier

Les obsèques du patriarche Teoctist.

SAINT BENOÎT-SUR-LOIRE

Vigiles œcuméniques de la Transfiguration

L'initiative de Mgr Daucourt, évêque d'Orléans, en l'année 2000 (celle du Jubilé) perdue. Présidées par son successeur Mgr Fort, ces Vigiles ont rassemblé le 5 août bon nombre de personnes, attirées par la liturgie œcuménique chantée par les moines de Saint Benoît-sur-Loire et leurs sœurs de Bouzy. Prières de louange et d'intercession, lectures spécifiques des deux premiers Nocturnes furent confiées à un représentant



Photo N. Durry

De g. à dr. Fr. Joseph, les pasteurs Fisher et Joly et le doyen de Winchester.

des diverses confessions: le doyen de la cathédrale anglicane de Winchester (jumelée avec Fleury), les pasteurs luthériens J. Fischer et A. Joly, le P. Mallèvre, directeur du Service national pour l'unité des chrétiens et le P. Panis, délégué à l'œcuménisme du Loiret. On sait l'importance de cette fête pour les orthodoxes; si Mgr Emmanuel n'avait pas pu venir, le P. René Boulé d'Orléans (Patriarcat de Constantinople) chanta l'Évangile, et son diacre la prière consécutive. C'est le hiéromoine Alexandre Siniakov (Patriarcat de Moscou) qui eut la joie de donner l'homélie. (d'après *N. Durry*)

TOULOUSE

Conversions: les chrétiens préparent ensemble un code de conduite

L'Alliance évangélique mondiale est prête à signer avec les autres Églises chrétiennes le code de conduite qu'elles préparent pour 2010. "Ainsi, quelque chose qui n'aurait pas pu être possible il y a 30 ans s'avère réalisable" selon Thomas Schirmacher, directeur de l'Institut international de l'AEM pour la liberté religieuse. La consultation qui a eu lieu du 8 au 12 août à Toulouse, organisée conjointement par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et le Conseil œcuménique des Églises, a réuni quelque 30 théologiens catholiques, orthodoxes, protestants, pentecôtistes et

évangéliques, qui ont présenté les grandes lignes d'un code de conduite commun pour les conversions religieuses. Ce code, qui doit être finalisé en 2010, cherche à établir la limite entre les formes acceptables de la mission, protégées par la liberté religieuse, et les formes excessives de tentatives de conversion. La difficulté étant de déterminer dans un code de conduite concret ce que sont exactement "les moyens contraires à l'éthique", étant donné les différences de contextes culturels et religieux. Depuis le XIX^e s. en effet, certaines communautés pentecôtistes ou évangéliques ont été critiquées par d'autres chrétiens pour avoir pratiqué un prosélytisme agressif. Des tensions se sont également manifestées entre Églises en ce qui concerne ce qu'on appelle le "vol de brebis", c'est-à-dire les conversions dans des pays où une autre Église est traditionnellement dominante. (d'après les *ENI*, 15 août)

PARIS

Disparition du Père Georges Tavard

Le P. Tavard, assomptionniste, de la Province de France et de la communauté de Brighton aux États-Unis, est mort le 13 août à Orly, dans sa 86^e année. Né à Nancy, il avait été envoyé aux États-Unis quelques années après son ordination, et il y avait passé plus de 50 ans. Il enseignait dans plusieurs universités et séminaires américains et africains (Methodist Theological School, dans l'Ohio; Marquette University, dans le Milwaukee; Nairobi, au Kenya, etc.). Cet œcuméniste infatigable, auteur de plus de 60 ouvrages, avait été expert au concile de Vatican II, où il s'occupait plus particulièrement de la délégation protestante. Aux États-Unis, il était membre de la commission anglicane-catholique romaine, et de la commission de dialogue luthérienne-catholique. Au niveau mondial, il faisait partie aussi de la commission anglicane-catholique romaine, et de la commission de dialogue entre l'Église catholique et le Conseil méthodiste mondial.

PARIS

Décès

de Pierre Bordeaux-Groult

Âgé de 91 ans, P. Bordeaux-Groult est décédé à Paris le 22 août. C'était un militant européen convaincu, fondateur du Comité d'action pour l'Union européenne, vice-président du Mouvement européen, qui militait pour une Europe qui ne se limitât pas à une union économique, mais soit bâtie sur des valeurs politiques et culturelles.

C'était aussi un homme engagé depuis longtemps dans le mouvement œcuménique, fondateur de l'Association pour la concorde civile dans les Balkans, qui avait organisé en 2005 et 2007 avec la Fondation Robert Schuman deux très intéressants colloques au Sénat sur le thème *Nationalismes et religions dans les Balkans occidentaux*. (voir *UDC* n° 148, p. 38)

NÎMES

Jeunes, chrétiens, ensemble

Il y a six ans, Gill Daudé, responsable des relations œcuméniques à la Fédération protestante de France, avec les deux autres co-secrétaires du Conseil d'Églises chrétiennes en France (CECEF), lançait l'idée d'une session œcuménique de jeunes. Cette année, ils sont quinze, venus de toute la France, mais aussi du Brésil, de Pologne et d'Ukraine, réunis pour une semaine (22-28 août) à la maison diocésaine de Nîmes. Envoyés par leur paroisse, leur Église, ou venus sur les conseils d'amis, ces jeunes chrétiens veulent découvrir les autres confessions. Chaque journée de la semaine est consacrée à l'une d'entre elles : présentations théoriques le matin, visites de lieux de culte et rencontres avec des croyants et des religieux l'après-midi. Avec eux, des ministres catholiques - les PP. Michel Mallèvre, Bertrand Ledieu et Richard Escudier - orthodoxe - le P. Job Getcha et Arsenios Kardamakis - et protestants, les pasteurs Gill Daudé et Regina Muller (...) "Si l'objectif est bien de partager un

jour la même table, souligne le pasteur Gill Daudé, il faut faire prendre conscience à ces jeunes qu'ils sont aussi solidaires du chemin parcouru par leurs Églises. Et que celles-ci sont encore un peu lentes. (...) Ils prennent ainsi la mesure de la blessure œcuménique, indique Gill Daudé. Et ce qu'ils ont vécu ici, un œcuménisme vraiment incarné, ils vont ensuite aller le partager avec d'autres dans leurs Églises." (D'après V. A. Maitre, *La Croix*, 27 août)

ABBAYE DE PRADINES

Réunion annuelle
du Groupe des Dombes

Comme à l'accoutumée, le Groupe des Dombes s'est réuni du 27 au 31 août à l'abbaye de Pradines. Le groupe s'est enrichi de nouveaux membres lors de ses dernières sessions. 70 ans après sa fondation en 1937, il s'est souvenu du long cheminement pendant lequel il a renforcé son espérance œcuménique. Il a orienté son travail sur une étude du "Notre Père". Cette prière commune à tous les chrétiens et à laquelle nous sommes peut-être trop habitués nous appelle à la repentance face à nos divisions toujours actuelles, à une conversion encore plus urgente de nos manières de vivre dans nos Églises et à une plus grande fidélité au Christ. La prière et le partage fraternel ont renouvelé l'espérance et l'engagement œcuménique des membres du Groupe. (communiqué du Groupe)

MOSCOU

70^e anniversaire
des massacres de
Boutovo

L'Église orthodoxe russe a commémoré au mois d'août le 70^e anniversaire des tueries qui ont eu lieu, en 1937-38 essentiellement, au polygone de Boutovo, un ancien champ de tir militaire non loin de

Moscou : un long pèlerinage est parti des Îles Solovki, dans la mer Blanche, dont le monastère avait été transformé en Goulag, pour aboutir à Boutovo. Là, plus de 20 000 personnes recensées (mais vraisemblablement bien davantage) ont été massacrées en 1937-38; parmi eux des milliers de chrétiens, évêques, prêtres et laïcs, tués en raison de leur foi. 355 d'entre eux ont été canonisés par l'Église orthodoxe russe.

Une croix de 12 mètres de haut, qui était portée en tête du pèlerinage, a été plantée à côté de l'église des Saints nouveaux martyrs et confesseurs de la Russie, consacrée en mai 2007 sur le lieu du massacre. Chaque année après Pâques, le patriarche célèbre une liturgie du souvenir au polygone de Boutovo. Le 30 octobre a été décrété Jour des Victimes de la Répression politique en Russie et dans les anciennes républiques d'URSS, et traditionnellement ce jour-là est marqué par de nombreuses cérémonies religieuses et commémorations civiles dans divers lieux de l'ancienne URSS. (C. A.-E.)

ISTANBUL

La justice turque convoque
le patriarche Bartholomée

Bartholomée I^{er} a été à nouveau convoqué par un procureur à la fin du mois d'août, pour s'expliquer sur "l'utilisation publique de la qualification d'*œcuménique*" accolée à son titre de patriarche (utilisation faite lors de la 2^e Conférence de la Jeunesse orthodoxe, à Istanbul en juillet). L'État turc ne reconnaît pas cette

qualification, voulant y voir des implications politiques susceptibles de saper sa souveraineté. La ministre grecque des Affaires étrangères a vivement protesté contre cette démarche, qu'elle qualifie d'"absurde" et de "vaine", et le Conseil œcuménique des Églises a exprimé son soutien au primat.



Le patriarche Bartholomée.



SEPTEMBRE

SIBIU

3^e Rassemblement œcuménique européen : quelques chiffres

La délégation catholique au troisième Rassemblement œcuménique européen (4-9 septembre) comprenait 70 personnes : 5 évêques, 6 responsables de services de la Conférence des Évêques de France, 28 représentants des provinces ecclésiastiques, 11 membres de réseaux œcuméniques, 8 de communautés religieuses ou "nouvelles", 3 de facultés de théologie et 9 d'autres mouvements et organismes. Soit 48 hommes et 22 femmes, ou encore 42 clercs-religieux et 28 laïcs. La délégation protestante comprenait 30 personnes, soit 9 au titre de l'EPAL, 7 au titre de l'ERF,

4 au titre de l'EELF, 4 au titre de la FEEBF, 3 au titre de l'Église malgache et 3 au titre des instances de la FPF (les pasteurs Baty, Daudé et Lucero) ; mais cette répartition ne rend pas pleinement compte des appartenances ecclésiastiques ni de celle des œuvres ou mouvements. Soit 21 hommes et 9 femmes, ou encore 24 pasteurs et sœurs et 6 "laïcs". Il y avait aussi quelques membres des différents patriarcats orthodoxes résidant en France. (voir UDC n° 148, p 5-9)

UPPSALA (SUÈDE)

Colloque sur l'avenir du pentecôtisme

Du 12 au 15 septembre s'est tenu à l'université d'Uppsala un colloque sur le thème *Futures trajectoires pour la recherche pentecôtiste* : les intervenants, venus d'horizons géographiques et scientifiques très divers, ont parlé par exemple de *La constitution d'une ecclésiologie pentecôtiste* (Simon Chan), du *Facteur afro-pentecôtiste dans le Pentecôtisme mondial* (David Daniels), ou encore de *La pneumatologie pentecôtiste à l'origine de théologies contemporaines de l'Esprit* (Veli Matti Kärkkäinen), comme de bien d'autres thèmes ayant trait à la mondialisation du pentecôtisme, ou aux nouvelles approches théologiques dont il est l'origine. (<http://www.glopent.net/Members/jhaustein/news/epcra-conference-2007/>)

GROENLAND

L'Arctique, miroir de la vie

Le VII^e Symposium scientifique international organisé depuis 1995 par le patriarche œcuménique Bartholomée I^{er} (surnommé "le patriarche vert") pour mobiliser la communauté internationale pour la sauvegarde des mers et des feuves, était consacré à l'Océan arctique et installé cette année encore à bord d'un bateau qui a emmené le long des côtes du Groenland une centaine de responsables religieux de diverses confessions, d'hommes politiques et de scientifiques venus d'Europe, des États-Unis, de

Russie et de Turquie. Le pape Benoît XVI avait envoyé un message de soutien. Du 6 au 12 septembre, sous le patronage de José Manuel Barroso, président de la Commission européenne, et de Kofi Annan, ancien secrétaire général des Nations Unies, religieux et spécialistes se sont penchés sur la situation alarmante de l'Océan polaire. "L'Arctique reflète de manière exemplaire l'état général de notre planète. Les résultats des méfaits écologiques commis par les hommes, comme la contamination chimique ou la radiation nucléaire, sont clairement visibles ici, mais surtout l'augmentation dramatique de la température a un effet palpable sur le paysage du Groenland, et ses habitants doivent en subir les conséquences alors qu'ils n'y sont pour rien", a dit le patriarche.

BOSE (ITALIE)

XV^e Colloque de spiritualité orthodoxe

Pour la première fois, les deux colloques, le premier de spiritualité byzantine, le second de spiritualité russe, organisés par la communauté monastique de Bose chaque année depuis 1993, ont été réunis en un seul, consacré au thème de *la Transfiguration*, si significatif dans la spiritualité orthodoxe. Sous l'égide des Patriarcats de Constantinople et de Moscou, il a rassemblé un grand nombre des meilleurs spécialistes internationaux de la question, qui en ont développé les aspects biblique, liturgique, théologique, anthropologique et artistique devant une assistance appartenant à tous les patriarcats orthodoxes, à l'Église catholique, et à diverses Églises protestantes. Le document de conclusion, préparé par le comité scientifique, soulignait que "tous les grands spirituels se retrouvent pour considérer la transfiguration de Jésus et notre communion par grâce à cette expérience, pour autant que cela est possible en cette vie, comme une anticipation de la gloire future ou eschatologique".



Photo P. Lathuilière

Devant l'église luthérienne.

LA NOUVELLE ORLÉANS

Communion anglicane : menace de schisme écartée pour l'heure

Les évêques de l'Église épiscopaliennne (anglicane) des États-Unis, réunis en Convention nationale du 19 au 23 septembre dans la capitale de la Louisiane se sont montrés soucieux d'éviter de nouvelles divisions au sein de leur Église comme avec la Communion anglicane mondiale : ils se sont engagés à faire preuve de "retenue" (*restraint*) et à ne pas consacrer de nouveaux évêques ouvertement homosexuels. Ils ont également déclaré qu'ils n'autoriseraient pas la bénédiction d'unions homosexuelles "tant qu'un consensus plus large n'aurait pas émergé au sein de la Communion anglicane". Ils ont toutefois réaffirmé leur engagement en faveur de la participation sans restriction des personnes homosexuelles à la vie de l'Église. En février, la convention mondiale de Dar Es Salaam avait lancé à l'Église américaine un ultimatum, fixé au 30 septembre : elle devait s'engager à cette date à ne sacrer évêque aucune personne vivant en relation avec un partenaire du même sexe, et à ne plus bénir d'unions homosexuelles. (D'après les *ENI*, 27 septembre).

GENÈVE

Journée internationale de prière pour la paix

Le 21 septembre, à l'invitation du Conseil œcuménique des Églises, du Congo aux États-Unis et de la Colombie en Suisse, en passant par la Corée du Sud, les chrétiens se sont retrouvés dans une prière commune pour la paix. Cette Journée de prière a été décidée lors d'une rencontre en 2004 entre le pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du COE, et Kofi Annan, alors secrétaire général de l'ONU. La date du 21 septembre a été choisie parce qu'elle est en même temps celle de la Journée internationale de la paix des Nations Unies.

PARIS

Installation du nouveau recteur de la paroisse anglicane Saint-George



Le P. Matthew Harrison.

Le 29 septembre, en la fête des saints Michel, Gabriel et Raphaël, la paroisse Saint-George, près de l'Étoile, accueillait son nouveau recteur : le P. Matthew Harrison, qui avait déjà servi dans cette paroisse à la fin des années 90, a été installé par Mgr Kenneth Letts, vicaire épiscopal pour la France, au cours d'une Eucharistie solennelle qui a réuni un grand nombre de paroissiens et de représentants des Églises chrétiennes présentes à Paris. Superbement chantée par le chœur, la messe pour cinq voix de William Byrd accompagnait la cérémonie, qui était suivie par une amicale réception dans les locaux paroissiaux.

Le P. Matthew Harrison, qui est de longue date engagé dans le mouvement œcuménique, a repris sa place dans le comité de rédaction d' *Unité des Chrétiens*, dont il faisait déjà partie lors de son précédent séjour à Paris. Le livret de la cérémonie rappelle d'ailleurs que "la paroisse a eu une mission œcuménique depuis l'amitié du P. Washington, recteur de Saint-George, avec l'abbé Portal à la fin du XIX^e s. Après la Deuxième Guerre mondiale, le P. Neate a pris part dans le retour de la vie monastique au Bec Hellouin : il avait aussi des liens d'amitié avec le P. Congar, qui a visité Saint-George. Le P. Brandreth, dans les années soixante, était expert pour les anglicans sur les Églises orthodoxes et a participé aux colloques œcuméniques à Chevetogne. Le P. Greenacre, recteur

entre 1965 et 1975, pour sa part était le premier coprésident anglican de la Commission mixte anglicane-catholique romaine (French ARC) et enseignait à l'Institut catholique de Paris. Et plus récemment le P. Draper faisait partie de la commission qui a produit l'Accord de Reuilly avec les protestants de France. Mais à Saint-George l'œcuménisme n'est pas une affaire simple pour les prêtres, mais pour toute notre communauté."

ADDIS ABEBA

Célébration du jubilé de l'An 2000 en Éthiopie



Abuna Paulos, patriarche de l'Église orthodoxe Tewahedo d'Éthiopie.

La célébration du Jubilé de l'An 2000 a été l'occasion pour l'Église en Éthiopie, de lancer un appel à l'espérance dans ce pays éprouvé de la Corne de l'Afrique. Environ la moitié des quelque 71 millions d'habitants de l'Éthiopie sont musulmans ; les chrétiens de tradition copte constituent 35-40 % de la population éthiopienne. L'Église y est présente depuis le IV^e siècle, bien que plusieurs facteurs aient rendu difficile son expansion. Le 11 septembre, l'Éthiopie a célébré son passage à l'An 2000 selon un calendrier qui lui est propre, basé sur d'anciens calculs astronomiques égyptiens et sur les calendriers copte, hébraïque et julien. Pour l'occasion, l'Église éthiopienne avait prévu plusieurs liturgies et une série d'initiatives dans les paroisses. (d'après *Zenit*, 17 septembre)



OCTOBRE

PARIS

Loi sur l'immigration: un souci commun des Églises

Les Églises chrétiennes de France ont toutes exprimé leur préoccupation face à la nouvelle loi sur l'immigration. "La proximité du communiqué de la FPF du 1er octobre et de la déclaration de la Conférence des évêques de France témoigne du même souci de vigilance sur la fragilisation des familles étrangères et des demandeurs d'asile et rappelle les valeurs évangéliques d'accueil et de protection du plus faible" explique le communiqué de la FPF. La Conférence des Évêques de France, par la voix de Mgr de Berranger, évêque de Saint-Denis et président de la commission pour la mission universelle de l'Église, dit nettement le 1er octobre que "les chrétiens refusent par principe de choisir entre bons et mauvais migrants, entre clandestins et réguliers, entre citoyens pourvus de papiers et d'autres sans papier. Quels qu'ils soient, ils sont nos frères et sœurs en humanité".



Corinne Mercier/BSE

Le communiqué de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France (21 octobre), non signé par le diocèse de Cher - sonèse, émet les mêmes réserves sur l'utilisation des tests génétiques et les limites imposées au regroupement familial, ajoutant que "de par son expérience, elle considère que le regroupement familial constitue le premier facteur d'intégration à la société française".

VATICAN

L'œcuménisme au centre du dernier Symposium catholique de mariologie



Vierge romane (église Saint-Vorles,
Châtillon-sur-Seine).

Marie dans le dialogue œcuménique en Occident: tel a été le thème du XVI^e Symposium international de mariologie, organisé à la Faculté pontificale de théologie Marianum du 2 au 5 octobre à Rome. Les documents sur Marie du Groupe des Dombes, du dialogue entre catholiques et luthériens et entre catholiques et anglicans ("Marie, grâce et espérance dans le Christ", 2005) y ont été étudiés, avec la participation de membres des commissions qui les ont rédigés. L'Université pontificale Marianum, spécialisée dans la recherche sur Marie et confiée à la Congrégation des Frères servites de Marie, organise tous

les deux ans un symposium international pour la promotion des études sur Marie dans le contexte actuel et particulièrement les apparitions qui lui sont prêtées. (D'après *Zenit* et Apic)

PARIS

Création d'une école doctorale œcuménique "Religion, Culture et Société"

Créée en commun par l'Institut catholique, l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, et l'Institut protestant de théologie, cette nouvelle école doctorale a fait sa rentrée le 4 octobre à l'Institut catholique de Paris. Elle réunit pour la première fois les trois instituts de théologie parisiens qui ont choisi de fédérer leurs ressources pour créer des synergies afin de former des docteurs selon les normes européennes. La séance de rentrée était présidée par la directrice de l'école, sœur Geneviève Médevielle, et fut l'occasion d'en présenter l'organisation et le fonctionnement, de même que les différents responsables. (D'après le site de l'Institut Saint-Serge)



Photo C. A.-E.

La "Catho" de Paris.

PARIS

**Le Père Afanassieff:
un théologien de l'Église oublié?**

Un colloque à la mémoire du Père Nicolas Afanassieff (1893-1966) a été organisé le samedi 13 octobre par l'Institut Saint-Serge, où il avait enseigné l'histoire de l'Église ancienne et le droit canon depuis les années 1930 jusqu'à sa mort, et participé à la fondation des Semaines d'études liturgiques. Par ses articles et son ouvrage *L'Église du Saint-Esprit*, il a recentré dans la *koinonia* eucharistique la grande intuition de la *sobornost* des Slavophiles, a rappelé le professeur Stavrou. Selon le Père Hervé Legrand, il a contribué à la redécouverte de l'ecclésiologie eucharistique par l'Église catholique. Invité à participer en tant qu'observateur au Concile Vatican II, il y fut en effet considéré comme le porte-parole d'une ecclésiologie orthodoxe authentique, et il est d'ailleurs le seul auteur non catholique à être cité explicitement par les textes conciliaires.

EVIA (GRÈCE)

**Assemblée de l'Alliance
évangélique européenne**

"Renforcer notre influence en Europe": sur ce thème du 16 au 20 octobre s'est tenue en Grèce l'Assemblée générale de l'Alliance évangélique européenne. À la fin, le secrétaire général Gordon Showell-Rogers a demandé aux 120 responsables présents de retourner dans leurs pays respectifs plus que jamais engagés à révéler la vérité du Christ à travers leurs vies. "Les Évangéliques en Europe sont menacés par l'Islam, le matérialisme et des tentatives laïques radicales d'exclure les croyants de la vie publique", a-t-il déclaré. "Il doit y avoir une passion pour l'Évangile même quand nous faisons du travail humanitaire ou social. Le pouvoir transformateur de Jésus-Christ doit être proclamé aussi bien que démontré" a-t-il ajouté à la fin de l'Assemblée.

GENÈVE

**500^e anniversaire de Calvin:
ouverture d'un site Internet**

La Fédération des Églises protestantes de Suisse a ouvert un site Internet interactif pour marquer le 500^e anniversaire, en 2009, de la naissance de Jean Calvin. "Ce site doit permettre de rendre Calvin vivant pour les gens d'aujourd'hui", a déclaré le pasteur Clifton Kirkpatrick, président de l'Alliance réformée mondiale (ARM) et du Comité de parrainage du site Internet, lors de l'ouverture le 28 septembre. Le site présente en quatre langues le calendrier des manifestations prévues à travers le monde pour le jubilé, et présente la vie et l'enseignement de Calvin. Il lance deux concours: le premier pour composer l'hymne officiel du jubilé. Le second, des prédications "sur l'importance de Calvin pour notre époque". www.calvin09.org

GENÈVE

**COE: concours sur l'avenir
du mouvement œcuménique**

Le Conseil œcuménique des Églises invite les étudiants en théologie et jeunes théologiens du monde entier à apporter leurs idées au débat sur l'avenir du mouvement œcuménique en participant à un concours organisé à l'occasion du 60^e anniversaire du Conseil en 2008.

Les participants, ecclésiastiques ou laïcs, sont invités à traiter le thème *Ensemble, changer les choses – Perspectives pour l'œcuménisme au XXI^e siècle* (contributions à rendre avant le 28 février 2008). Le COE espère recevoir un nombre important de travaux de qualité proposant des réflexions sur ce thème à partir d'une grande diversité de traditions ecclésiastiques, de contextes et de perspectives. Les six meilleurs essais seront présentés par leurs auteurs lors d'un

colloque international sur le même thème qui se tiendra à Bossey, en Suisse, à la fin de 2008. D'autres essais choisis seront publiés par le COE. Informations: <http://www.oikoumene.org/?id=contest&L=3>

MONTBÉLIARD

**Les 400 ans du temple
Saint-Martin, le plus ancien
de France**

Du 19 au 21 octobre, le temple Saint-Martin de Montbéliard a fêté dignement et joyeusement son 400^e anniversaire. Ce fut une belle fête rassemblant des foules trop nombreuses pour être toutes accueillies entre ses murs centenaires. La place du temple et le square Sponeck, ainsi que le théâtre, ont donc aussi servi de cadre à ces festivités placées sous le signe du "vivre ensemble". Trois jours de festivités ouvertes à tous concerts, théâtre, animations, forum, etc., ont permis à chacun de découvrir l'édifice sous un autre jour, celui d'un symbole toujours actuel d'une société où chacun est invité à "apporter sa brique". (d'après le site <http://www.temple-saint-martin.org>)



Le temple Saint-Martin.

MOSCOU

Le Patriarcat de Moscou accepte plusieurs passages dans le Patriarcat œcuménique

Lors de sa réunion du vendredi 12 octobre, le Saint Synode du Patriarcat de Moscou, suite à la lecture du rapport du métropolitain Cyrille de Smolensk concernant la demande de Mgr Gabriel de Comane, a décidé de répondre positivement et d'accepter le passage dans l'Archevêché des paroisses russes en Europe occidentale demandé par plusieurs clercs. Il s'agit de membres du clergé qui ont quitté récemment le diocèse de Souroge (Grande-Bretagne) et de l'archimandrite Syméon (Cossec), higoumène du monastère Saint-Silouane près du Mans.

PORT D'ESPAGNE (TRINIDAD ET TOBAGO)

Regroupement réformé au niveau mondial

L'Alliance réformée mondiale (75 millions de fidèles) et le Conseil œcuménique réformé (12 millions) vont former une nouvelle "entité mondiale" qui rassemblera près de 87 millions de membres. La décision a été prise à l'unanimité le 22 octobre par le comité exécutif de l'Alliance. Le Conseil œcuménique réformé avait déjà entériné la décision en mars dernier. L'Alliance réformée est issue d'une alliance d'Églises réformées fondée en 1875. Le Conseil œcuménique réformé, rassemblant des Églises n'appartenant pas à l'ARM, a été fondé en 1946. Toutefois, à partir des années 60, certaines Églises sont devenues membres des deux organisations. (d'après les *ENI*, 24 octobre)

NAPLES

Rencontre interreligieuse de prière pour la paix de Sant'Egidio

Quelque 300 responsables religieux et politique du monde entier (dont le pape Benoît XVI, le patriarche

Bartholomée, le primat de la Communion anglicane Rowan Williams, le métropolitain Cyrille de Smolensk) sont entrés dans le vif des débats sur la construction d'un "monde sans violence" à Naples, le 22 octobre, après un échange un peu houleux entre Arabes et Juifs au repas offert par le Pape la veille. Pour le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, "les religions ne font pas la guerre" mais que "ce sont leurs fâcheux" qui la font. Les hommes de religion ne sont pas "concurrents", mais sont "des partenaires dans la construction de l'humanité". Organisée 21 ans après la rencontre interreligieuse de prière pour la paix d'Assise voulue par Jean-Paul II en 1986, la rencontre de Sant'Egidio à Naples s'est terminée par un temps de prière pour chacune des religions en différents lieux de la ville, suivi d'une procession pour la paix et de la lecture d'un "appel pour la paix". (d'après *APIC*, 22 octobre)

"Nous étudions la possibilité de réaliser notre prochaine rencontre à Chypre", a ainsi annoncé Andrea Riccardi. "Nous y tenons beaucoup car Chypre est une grande Église orthodoxe d'où l'on peut parler au monde orthodoxe." Mais aussi "parce que, depuis Chypre, on parle au Moyen-Orient en étant tout près". (d'après *l. Media*, 23 octobre)

GENÈVE

Le COE complète son équipe dirigeante

Deux personnalités éminentes, connues dans la famille œcuménique pour leurs activités de sensibilisation et leur engagement dans le dialogue interreligieux, ont été invitées par le Conseil œcuménique des Églises à venir compléter son équipe dirigeante : la pasteur Elenora Giddings Ivory, presbytérienne des États-Unis qui était jusqu'ici directrice de la politique publique de l'Église presbytérienne, à

Washington. Elle sera responsable du département Témoignage public. Et le pasteur Shanta Premawardhana, pasteur baptiste des États-Unis, dont le département Coopération et Dialogue Interreligieux a pour vocation de faciliter les dialogues bilatéraux, les rencontres régionales et interculturelles sur les perceptions de "l'autre" et sur des questions telles que la conversion. Avec ces désignations, la reconfiguration de l'équipe dirigeante demandée par la 9^e Assemblée du COE en 2006 arrive à son terme. (d'après le communiqué du COE)

ATHÈNES

Un Colloque consacré au P. Sophrony rencontre un très grand succès

Le colloque consacré au Père Sophrony (Sakharov), organisé par le monastère de Vatopaidi du Mont-Athos et le Centre grec de civilisation orthodoxe d'Athènes, en collaboration avec les facultés de théologie d'Athènes et de Thessalonique (19, 20 et 21 octobre), a rencontré un très grand succès : plus de mille personnes ont assisté en permanence aux travaux du colloque. Les communications étaient diffusées intégralement en direct par la radio, tandis que la télévision en diffusait régulièrement dans ses bulletins des extraits significatifs. Les intervenants, des spécialistes venus de divers pays, parmi lesquels sept métropolitains et évêques, de nombreux universitaires, et des moines venus du Mont-Athos, de Roumanie, de Russie, de Grèce et du monastère Saint-Jean-Baptiste de Tholleshunt Knights fondée par le Père Sophrony en Grande-Bretagne, ont abordé pratiquement tous les aspects de la vie, de l'expérience intérieure et de l'enseignement du grand spirituel russe, disciple de saint Silouane l'Athonite, qui a vécu plusieurs années au Mont Athos. (d'après *Orthodoxie.com*, 25 octobre)

BUCAREST**Église orthodoxe :
nouveaux évêchés en
Roumanie et à l'étranger**

Réuni à Bucarest, du 22 au 24 octobre dernier, sous la présidence du patriarche Daniel, le saint-synode de l'Église orthodoxe roumaine a décidé la création de plusieurs nouveaux évêchés en Roumanie et à l'étranger. Un diocèse est créé en particulier pour l'Espagne et le Portugal, dans le cadre de la métropole d'Europe occidentale et méridionale, et un autre pour la Scandinavie, à Stockholm, dans le cadre de la métropole d'Europe centrale et septentrionale. Enfin, un évêché qui relèvera directement du patriarche est ouvert pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande, avec siège à Melbourne. Les élections des évêques pour ces différents diocèses ainsi que celle du nouveau métropolitain de Moldavie, pour remplacer le métropolitain Daniel devenu patriarche, auront lieu lors de la prochaine réunion des instances dirigeantes de l'Église de Roumanie, qui devrait avoir lieu au début de l'année prochaine. Le collège électoral est composé de l'ensemble des membres de l'assemblée plénière de l'épiscopat roumain ainsi que de représentants, clercs et laïcs, de chaque diocèse concerné. (d'après Orthodoxpress.com, 26 octobre)

NEW YORK**ONU et COE: nouvel
engagement en faveur
d'une collaboration étroite**

L'Organisation des Nations Unies et le Conseil œcuménique des Églises ont, lors d'une rencontre entre les secrétaires généraux des deux organisations le 29 octobre à New York (au début de la Semaine d'action du COE auprès des Nations Unies), réaffirmé leur engagement à collaborer. "Alors que l'ONU affronte le XXI^e siècle en soulignant les liens étroits entre développement, sécurité et droits



Sam Kobia et Ban Ki-moon.

de la personne, le COE croit fermement que le multilatéralisme est la seule façon de relever les défis de notre époque", a déclaré le pasteur Samuel Kobia, secrétaire général du COE.

Le secrétaire général de l'ONU Ban Ki-moon a exprimé sa "profonde appréciation du travail du COE", et le pasteur

Kobia a annoncé que son organisation allait suggérer à l'ONU l'organisation d'une Décennie pour le dialogue inter-religieux et la coopération en faveur de la paix. La proposition sera soumise aux Nations Unies dans l'année qui vient. (d'après le communiqué de presse du COE, 30 octobre)

**Disparition d'un artisan
de l'unité des Églises, André Appel**

André Appel, décédé le 1^{er} novembre à Strasbourg, aura été un des précurseurs de l'union des deux Églises luthérienne et réformée en Alsace et Moselle. Homme de conviction, profondément ouvert à la dimension universelle de l'Église, il aura donné à l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (dont il présidera le Directoire et le Consistoire supérieur de 1974 à 1987, date de sa retraite) un souffle nouveau en la conduisant à une nécessaire ouverture vers la société contemporaine et l'Église universelle. Des convictions forgées au cours de ses mandats successifs : d'abord secrétaire général de la Fédération protestante de France (FPF) de 1957 à 1964 où il a côtoyé le célèbre Marc Boegner, puis secrétaire général de la Fédération Luthérienne Mondiale de 1966 à 1974, il aura été un ardent défenseur de l'œcuménisme, soutenant, par exemple, très fortement le dialogue entre luthériens et réformés qui devait aboutir à la signature de la Concorde de Leuenberg en 1973 (aujourd'hui, Communion des Églises Protestantes en Europe). Sous son impulsion, la FLM s'est fortement ouverte aux Églises de l'hémisphère sud. Il aura également largement contribué à ce que les Églises luthériennes minoritaires au sein de la FLM soient mieux représentées. Il présidera également la Conférence des Églises Européennes de 1979 à 1986. (d'après le communiqué de l'EPCAAL)



© Albert Huber

A lire aussi

Des catholiques et des évangéliques se questionnent mutuellement

Pour mieux se comprendre n° 8. Édition 2007. "À propos de l'Église, des Églises" 1 euro l'ensemble des notices ; (12 pour 4 euros) ; ERNR, 27 rue des Juifs - 67081 Strasbourg cedex
En complément du n° 8/2006 de *Document épiscopat*, de précieuses fiches pour nourrir le dialogue sur le terrain !

Bulletin de la société d'histoire et de documentation baptistes de France

N° 1-2007. Histoires d'une famille. Paris, SHDBF, 2007. 117 pp. 10 euros.
Grâce à Sébastien Fath, la famille baptiste continue de se replonger dans ses racines et de nous permettre de mieux connaître une composante importante du courant évangélique.

Cahiers saint Vincent

Bulletin des Lazaristes de France. n° 200 (Automne-septembre 2007) "Un pionnier du dialogue théologique entre anglicans et catholiques. Fernand Portal c.m. 1855-1926." 96 p. 10 euros.
Les actes du beau Colloque organisé à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance et du 80^e de la mort de Monsieur Portal. (UDC n° 145, p. 28).

Les nouveaux défis de l'inculturation

Achiel Peelman, Ottawa, Novalis et Bruxelles, LumenVitae, 2007. 239 p. 22 euros.
Cet ouvrage documenté d'un professeur à l'université d'Ottawa retrace l'émergence d'un concept qui a renouvelé la réflexion missionnaire et en dégage bien les implications à l'heure de la mondialisation.

Paroles à Dieu

Grégoire de Narek, Paris-Louvain, Peeters, 2007. 486 p. 12 euros (diffusion La Procure-Paris).
Après le colloque consacré à cette grande figure de la tradition arménienne (UDC n° 146, p. 38), voici une version allégée de

l'édition scientifique que du *Livre de Lamentation*, son œuvre la plus célèbre. Un ouvrage qui nous fait pénétrer dans l'âme de tout un peuple, dans une très belle présentation.

De la naissance à la démobilisation (1896-1919)

Georges Chantraine, Henri de Lubac, t. I Paris, Cerf ("Études Lubaciennes"VI), 2007. 746 p. 63 euros.

Ce premier des quatre volumes d'une monumentale biographie éclaire la partie sans doute la moins connue de la vie du théologien jésuite. Passionnant !

Carnets du Concile I et II

Henri de Lubac, Paris, Cerf, 2007. L +566 et 567 p. 39 euros et 36 euros.

Entretiens autour de Vatican II

Paris, France catholique & Cerf, 2007. 141 p. 14 euros.

Remarquablement introduites et annotées, ces notes journalières, que l'auteur n'envisageait pas de publier, sont un précieux témoignage. Pour compléter les journaux d'autres grands acteurs du Concile et le regard inquiet, réédité à cette occasion, qu'il portait sur l'événement au soir de sa vie.

De la vie communautaire

Le livre de prières de la Bible

Le Christ dans les psaumes

Méditation sur le psaume 119

Dietrich Bonhoeffer, Genève, Labor et Fides (œuvres de Dietrich Bonhoeffer 5), 2007. 239 pp. 22 euros.

De grands textes, qui témoignent de l'expérience de vie commune de Bonhoeffer avec les futurs pasteurs du séminaire de Finkenwalde entre 1935 et 1937, dans une nouvelle édition bénéficiant de l'édition critique allemande et d'une révision des traductions disponibles.

La Parole de Dieu

Écriture sainte – Tradition – Magistère
Joseph Ratzinger, Paris, Parole et Silence, 2007. 142 p. 17 euros.

Trois études rédigées dans une perspective œcuménique. Publiées respectivement en 1961 (primauté, épiscopat et succession apostolique), 1965 (essai sur la question du concept de tradition) et 1989 (conférence sur l'interprétation de l'Écriture), elles ont été rééditées par la Librairie vaticane en 2005, et apportent donc un précieux éclairage sur les convictions du pape.

Les Fondements de la doctrine sociale

Église orthodoxe russe. Paris, Cerf et Istina, 2007. 194 pp. 15 euros.

Promulgué par le concile de Moscou de 2000, ce document important était déjà accessible en français sur Internet (Bulletin *Europaica* février -juillet 2003 n° 9 à 21). Il est présenté ici dans une traduction révisée, précédée d'une brève introduction du métropolite Cyrille de Smolensk.

Le don sacré de la vie. Les chrétiens orthodoxes et la bioéthique.

Jean Breck, Paris, Cerf ("Théologies"), 2007. pp 334. 34 euros.

Professeur à l'Institut Saint-Serge de Paris, l'auteur présente avec précision et clarté le point de vue du christianisme orthodoxe sur les questions éthiques concernant la vie humaine. S'appuyant sur la Bible, la tradition patristique orthodoxe et son expérience pastorale, il aborde l'éthique biomédicale en tant que discipline théologique appliquée à toutes les étapes de l'existence.

La théologie au XX^e siècle et l'avenir de la foi

Bernard Sesboué, Paris, DDB, 2007, 391 PP. 25 euros.

Avec pédagogie, l'auteur nous fait revisiter tous les grands traités en resituant la réflexion contemporaine dans l'histoire de l'intelligence de la foi. Le travail œcuménique y tient bien sûr une bonne place. Une lecture exigeante mais éclairante

Semaine universelle de prière de l'Alliance évangélique universelle

6-13 janvier 2008

Fixer nos yeux sur Jésus

Cette Semaine de prière remonte à la fondation de l'Alliance évangélique en 1846. De plus en plus de chrétiens de toutes confessions se joignent à cette démarche représentative d'un courant du protestantisme.

Livret disponible à l'Alliance évangélique française
BP 70 - 30009 Nîmes cedex 4

Célébration œcuménique

Dans le cadre du Festival International du Cirque de Monte-Carlo

Lundi 21 janvier 2008 à 19h, sous le chapiteau de l'Espace Fontvieille,

célébration œcuménique associant sur la piste du Cirque des artistes du XXXII^e Festival de Monte-Carlo et les responsables des communautés chrétiennes, des choristes et la Fanfare de la Compagnie des Carabiniers de S.A.S. le Prince.

Père Patrick Keppel info@eglise-catholique.mc

ISEO (Institut catholique de Paris, Institut protestant de théologie, Institut de Théologie orthodoxe Saint-Serge) Colloque du 40^e anniversaire

29, 30 et 31 janvier 2008

Engagement théologique et recherche œcuménique

avec le métropolitain Jean de Pergame, A. Birmelé, B. Sesboué...

Institut catholique, 21 rue d'Assas,
75270 Paris Cedex 06 - 01 44 39 52 56
iseo@icp.fr www.icp.fr

Institut de Théologie des Dombes

Session œcuménique à l'abbaye de Hautecombe

Du jeudi 28 février au dimanche 2 mars 2008

Regards croisés sur le mystère de l'Église

avec le pasteur André Birmelé, Faculté de théologie protestante, Strasbourg; le P. Jean-François Chiron, Faculté de théologie, Université catholique de Lyon; le pasteur Gill Daudé, ERF.

Renseignements: Institut de Théologie des Dombes,
Abbaye des Dombes, 01330 Le Plantay

+33 (0) 4 74 98 33 67 Courriel: itd@chemin-neuf.org

Retraite œcuménique

27 février – 2 mars

Au prieuré Saint-Benoît de Chauveroché

L'Église luthérienne et le prieuré bénédictin de Chauveroché vous invitent à une retraite qui nous interrogera sur la façon dont nous vivons la *rencontre des non-chrétiens*. Avec le pasteur Henri Mottu et Isabelle Le Bourgeois. Possibilité de s'inscrire à toute la retraite, ou à la mini-retraite (du vendredi au dimanche)

Renseignements et inscriptions: Prieuré Saint-Benoît,
90200 Lepuix-Gy - 03 84 29 01 57 télécopie: 03 84 29 56 880
chauveroché@wanadoo.fr

- Pasteur Thierry Ziegler, 19 rue Pasteur – 70200 Lure

Tél/télécopie: 03 84 30 1322 - zieglerthierry@wanadoo.fr

Faculté libre de théologie évangélique

Colloque – 28 et 29 mars 2008

L'âme et le cerveau – l'enjeu des neurosciences

FLTE - 85 avenue de Cherbourg - 78740 Vaux-sur-Seine
01 34 92 87 17- infoscom@f te.fr http://f te.free.fr

SEMAINE DE L'UNITÉ 2008

Documents de la Semaine

Comme chaque année, on peut se procurer les documents de la Semaine de prière pour l'Unité 2008 (livret de présentation avec le déroulement de la célébration, fiches pour classeur, images, affiches, bougies, signets)

au **Centre Unité Chrétienne**, 2 rue Jean Carriès - 89005 Lyon - tél/fax: 04 78 42 11 67 - courriel: secretariat@unitechretienne.org

en **Belgique, le Comité Interecclesial**, a préparé ses propres documents :

bd Adolphe Max 55/1, B-1000 Bruxelles - tél : 02 218 63 77 - courriel: evangelospallas@skynet.be

Ensemble

Recueil œcuménique de chants et de prières

Plus de 300 cantiques traditionnels et contemporains, près de 140 prières, choisis parce que toutes les confessions peuvent les apprécier.
Éditions Bayard/Réveil Publications.

Les quêtes de la Semaine seront faites au profit de l'AORB

C'est l'**Association Œcuménique pour la Recherche Biblique** qui a mené à bien la traduction œcuménique de la Bible (TOB), et poursuit sa révision régulière. L'association soutient aussi la seule bibliothèque biblique œcuménique, la BOSEB (Paris), ainsi que la parution d'ouvrages et contribue encore à la formation des chrétiens d'Afrique, Océanie ou Asie.

Merci de soutenir l'AORB en envoyant vos dons 10 rue du Cloître Notre Dame – 75004 Paris.



Unité

DES CHRÉTIENS

JANVIER 2008 – N°149

Unité des Chrétiens

58, avenue de Breteuil

75007 Paris

Tél. 01 72 36 69 61

Fax 01 73 72 96 67

redaction.udc@cef.fr

<http://www.cef.fr/catho/vieglise/oecumenisme>

Revue placée sous le patronage
du Conseil d'églises chrétiennes en France.

Le dessein de Dieu est de réunir toute la création sous la seigneurie du Christ (Ep 1,10) et d'amener l'humanité et la création entière à vivre en communion. Ref et de la communion dans le Dieu-Trinité, l'Église est appelée par lui à servir l'accomplissement de ce but. Elle est appelée à manifester la miséricorde de Dieu à l'humanité et à rendre celle-ci à sa destination naturelle, qui est de louer et de glorifier Dieu avec toute l'armée céleste. Elle n'est donc pas une fin en soi mais un don fait au monde afin que tous croient (cf. Jean 17,21).

Commission Foi & Constitution
Nature et Mission de l'Église, n° 26